



**CONDITIONS DE RÉUSSITE  
D'UNE ACTION DE FORMATION À VISÉE PARENTALE,**

**À PARTIR DE L'EXPÉRIENCE  
DU DISPOSITIF EPFF  
SUR LE QUARTIER KALLISTÉ**

**NOTRE-DAME LIMITE A MARSEILLE**

**PARTIE I :  
ETUDE - EVALUATION**

**Étude réalisée par le cabinet ARGO Ingénierie  
Mars-Décembre 2006  
Marie-France Frey, Hélène Moissaing**

*Coordination :  
Franck DANTZER et Elisabeth DUGIER  
Chargés de mission, CRI Région PACA*

**CENTRE RESSOURCES ILLETTRISME REGION PACA**

3, cours Joseph Thierry - 13001 Marseille  
Tél : 04 91 08 49 89 - Fax : 04 91 08 78 36  
ressources.paca@illettrisme.org  
[www.illettrisme.org](http://www.illettrisme.org)

## SOMMAIRE

<i>Préambule</i>	P 3
------------------	-----

---

<b>1. Éléments contextuels favorisant la mise en place d'une action de ce type</b>	<b>P 5</b>
1.1 Sur le quartier dans lequel elle s'insère	P 5
1.2. Conditions liées au portage institutionnel et aux relations de partenariat	P14
1.3 Conditions liées à la qualité de la « maîtrise d'œuvre »	P20
<b>2. Conditions liées au « montage » et au démarrage de l'action</b>	<b>P23</b>
2.1 Indicateurs de réussite du montage de l'action	P23
2.2 Les conditions de réussite du démarrage de l'action	P25
<b>3. Conditions liées à la pertinence du dispositif</b>	<b>P31</b>
3.1. Pertinence de l'architecture globale du dispositif	P31
3.2 Méthodologies d'apprentissages utilisées	P33
<b>4. Résultats de l'action auprès des parents et les effets sur la relation parents-enfants et la vie quotidienne</b>	<b>P39</b>
4.1. Résultats des parents au regard du positionnement initial	P39
4.2. Liens entre le comportement et les résultats des enfants à l'école, et l'action FBVP	P41
<b>5. Conditions liées à l'intégration d'une telle action sur son territoire</b>	<b>P46</b>

---

<b>ANNEXES</b>	<b>P50</b>
<i>ANNEXE 1 : Cartographie des partenariats nécessaires à la réussite d'une telle action</i>	
<i>ANNEXE 2 : Extraits des Cahiers de vie:</i>	
<i>ANNEXE 3 : Récapitulatif des entretiens conduits sur le quartier Kallisté</i>	

## Préambule

---

L'étude présentée s'inscrit dans une démarche générale, plus large, de diagnostics des actions de lutte contre l'illettrisme dans le cadre des programmes de la Politique de la Ville initiée en 2004 sur les territoires d'Avignon et de La Ciotat. Cette démarche a été prolongée en 2005 à Marseille sur les territoires de Saint Barthélémy, Notre Dame Limite et de la Vallée de l'Huveaune.

Les enjeux poursuivis par une telle démarche, portés et partagés au niveau du plan régional de lutte contre l'illettrisme, sont de mettre en évidence des facteurs de réussite des actions afin de construire au plan territorial les conditions favorables à une inscription opérationnelle de la lutte contre l'illettrisme dans les programmes mis en œuvre localement.

L'objectif est de faire apparaître des pistes d'actions territoriales qui permettent d'articuler des partenariats locaux facilitant une meilleure prise en compte de la lutte contre l'illettrisme dans le cadre des contrats de ville. Cette démarche vise à apporter des éléments de cadrage propres à répondre aux enjeux définis dans le Plan d'action régional de lutte contre l'illettrisme et plus particulièrement de sa priorité 2 : « Développer et qualifier le partenariat en matière de prévention de l'illettrisme » en s'appuyant sur les actions relevant du droit commun ou de dispositifs spécifiques déjà développés par les acteurs institutionnels et de la société civile impliqués dans la lutte contre l'illettrisme pour en faciliter une mise en cohérence et en complémentarité.

La prévention de l'illettrisme renvoie à une responsabilité qui doit être partagée par l'ensemble des acteurs qui interviennent dans la sphère éducative et culturelle des enfants. Le rôle de l'environnement de l'enfant, et plus particulièrement l'environnement familial est primordial.

Les diagnostics ainsi menés sur les territoires de Saint Barthélémy et Notre-Dame Limite ont souligné la nécessité de développer des actions de formation de base à visée parentale, ou de réorienter celles d'accompagnement parental à la scolarité vers des objectifs d'acquisition de la langue et des savoirs de base.

Les différentes actions du territoire, centrées sur les parents, s'orientent vers 4 directions :

- Aider les parents dans le soutien scolaire de leurs enfants,
- S'intéresser aux questions de l'autorité parentale,
- Favoriser l'écrit au sein des familles,
- Développer la formation des parents.

La politique de la ville de Marseille, fortement présente sur le quartier de Kallisté, a permis le développement d'un partenariat socio-éducatif des acteurs.

C'est dans ce contexte, qu'à la demande de chefs d'établissements, l'organisme Espace Pédagogique Formation France (E.P.F.F.) de Marseille a été sollicité, pour mener à partir de la rentrée scolaire 2005 – 2006, sur 2 écoles primaires du quartier Kallisté, une formation de base à visée parentale. Action qu'avait déjà développée E.P.F.F. aux seins d'autres établissements sur d'autres sites de Marseille.

Un Inspecteur de l'Education Nationale et le chargé de mission REP de la zone accompagnent cette action et témoignent ainsi de l'investissement de l'E.N. Cette implication dans une action de ce type, adressée à des adultes, parents d'élèves, ne rentre pas directement dans la mission d'origine de l'E.N., mais l'inscription du quartier dans le réseau REP sur ce territoire le justifie.

L'organisme de formation EPFF a développé une méthodologie spécifique à ce type d'action en appui sur une longue expérience : 1<sup>ère</sup> action en 2001 avec l'appui de la D.D.A.S.S., puis engagement dans le programme Socrate Grundtvig jusqu'à la situation au début de la présente étude où six actions sont déjà implantées dans des établissements scolaires et un centre social ainsi que deux autres en projet. (Voir fiche descriptive en annexe)

C'est cette originalité, en tant que situation de démarrage dans un environnement fait d'enjeux multiples liés à des partenaires et des dispositifs différents, qui a interrogé le Centre Ressources Illettrisme.

L'intérêt était de pouvoir mener une évaluation formative de cette nouvelle action sur le territoire de Notre-Dame Limite afin de servir de point d'ancrage à une inscription plus large sur la thématique de l'accompagnement parentale.

Cette inscription nouvelle sur le territoire a permis de construire avec l'ensemble des partenaires de l'action un cadre référentiel nécessaire à une formalisation et à un transfert de la démarche, et donc à partir de cette expérience de témoigner des conditions de réussite.

C'est tout l'objet de la présente étude face à ces enjeux en cascade qui rendent d'autant plus nécessaire une clarification de son cadre, à la fois centrée sur une action parentale, mais aussi en lien avec d'autres actions et d'autres dispositifs.

L'objectif étant :

- D'une part, de pouvoir mettre en évidence sous quelles conditions une action de formation de base à visée parentale est un élément de réponse pertinent de prévention de lutte contre l'illettrisme,
- D'autre part, de construire les outils, à partir des traces et de l'existant, qui permettent de rendre compte des effets.

## 1 .Éléments contextuels favorisant la mise en place d'une action de ce type :

### 1.1. Sur le quartier dans lequel elle s'insère :

#### L'importance d'un diagnostic préalable dans l'identification des besoins.

Premier élément positif dans l'intégration d'une action de formation à visée parentale : l'existence d'un diagnostic conçu, sur le territoire de Notre Dame Limite, quartier Kallisté, dans le cadre d'une convention entre le SGAR, la DRAC et le CRI, réalisé par le CRI entre novembre 2004 et avril 2005.

Il s'inscrit dans le champ des priorités retenues du Plan d'action régional de lutte contre l'illettrisme.

Les caractéristiques du territoire témoignent de l'importance des besoins en matière de formation, à la fois linguistique, et culturelle, au sens plus large.

Notre Dame Limite est classée en Zone Urbaine Sensible et Zone de Redynamisation Urbaine, et est composée de plusieurs quartiers, et de grands ensembles en copropriétés, la Granière et le Parc Kallisté.

Le quartier Kallisté est une cité construite en 1964, de 758 logements, regroupant 2495 habitants.

Quartier très pauvre et qui continue de se paupériser. Les logements sont très dégradés et surpeuplés, et font l'objet d'un plan de sauvegarde.

Les conditions de vie de la population d'origine étrangère (Une grosse majorité de Mahorais pour 90 % environ, pour 10 % d'autres nationalités : Turcs, Maghrébins, Bosniaques) sont particulièrement difficiles :

- Fort taux de chômage (48,6 %)
- Familles nombreuses
- Population jeune (- de 19 ans : 49,6 %)...

C'est une immigration au féminin qui s'est développée sur le quartier Kallisté : les familles monoparentales sont portées par les femmes, les hommes étant restés « au pays ». Les garçons se vivent donc souvent comme les chefs de familles. Selon les enseignants ?

On assiste depuis quelques années, à un « turn-over » important, et depuis trois ans à un dépeuplement, certains habitants émigrant vers le 14<sup>ème</sup> arrondissement, dès qu'ils le peuvent.

L'observation de l'état de la scolarité renforce cette nécessité :

Le diagnostic révèle, au plan de la scolarité, des difficultés d'absentéisme, de déscolarisation, de manque de suivi parental, difficultés de langue... Toutes les écoles sont classées en REP et en ZEP.

Deux écoles primaires, Kallisté 1 et 2, et une école maternelle. : 22 classes et 450 élèves. dont 20 « primo arrivants » pour l'année 2004/2005. Ainsi les écoles ont-elles perdu 50 enfants en trois ans.

Les résultats aux évaluations en CE2 montrent un écart important par rapport à la moyenne nationale. :

- 46,7 % ont réussi l'évaluation en français pour une moyenne nationale qui est à 72 %.
- 51,9 % ont réussi l'évaluation en maths, contre 67,1 % pour la moyenne nationale.

Les résultats d'évaluation semblent particulièrement alarmants sur Kallisté 2. Pour l'école maternelle, à signaler des problèmes de carence alimentaire et d'hygiène corporelle. Le niveau scolaire ainsi que l'état de santé des enfants se sont détériorés. Les propos des directeurs d'école interviewés vont dans ce même sens. À noter aussi : une présence importante de l'école coranique sur le quartier.

La Politique de la Ville a engagé le rachat des immeubles, pour instaurer à moyen terme des copropriétés par bâtiment, souhaitant ainsi « désolidariser » les difficultés spécifiques à chaque bâtiment, et améliorer la gestion des immeubles.

Des villas se construisent dans le périmètre du quartier, sans retombée sur les écoles, les nouveaux venus faisant le choix d'inscrire leurs enfants dans les écoles privées.

Une des conditions de réussite de l'implantation d'une école sur ce quartier tient dans sa capacité à s'ancrer dans un partenariat local fort, avec les associations bien sûr, et plus largement, avec les partenaires de la politique de la Ville. (Centre Social, CODES, mais aussi, des liens avec les associations de locataires et de propriétaires). Ces dernières sont importantes pour construire des liens, une communication sur l'école, auprès des parents, habitants des bâtiments du Parc Kallisté. La présence d'un directeur dans ces lieux associatifs est sans doute un élément significatif de l'ancrage de l'école sur ce quartier<sup>1</sup>.

Une école inscrite en réseau REP comme celle-ci, dans un quartier pauvre et enclavé, ne saurait réussir son défi sans un ancrage fort dans un partenariat local, et notamment auprès des structures en charge de l'accompagnement périscolaire. Au sein de l'école même, les moyens supplémentaires, tels que le poste attribué dans le cadre du PARE (Projet d'amélioration des résultats des élèves), sont un élément important d'amélioration des conditions de réussite scolaire. De la même manière, la BCD de l'école, aujourd'hui sans animateur spécifique, pourrait renforcer son efficacité dans l'accès à la lecture des enfants –et des parents ? – si une mission d'animation lui était attribuée<sup>2</sup>.

Selon l'ensemble des acteurs interrogés, l'action de formation menée par EPFF n'a pas encore instauré de liens actifs avec les actions d'accompagnement scolaire menées sur le quartier.

### **Les comportements des parents au regard de l'école : conflit de culture ?**

Aux dires des directeurs d'écoles : les parents ne conduisent pas eux-mêmes leurs enfants à l'école : ce sont les frères et soeurs qui s'en chargent. Cependant, l'information sur l'école semble bien circuler, de bouche à oreilles, et il n'est pas forcément utile de s'adresser à des interprètes. Lorsqu'une personne est au courant, l'information circule vite, et bien.

Un fait culturel à observer, qui a des incidences sur le rapport enfant-parents-école : les parents confient leurs enfants à l'école, en confiance, mais également, se « déchargent » ainsi de l'accompagnement de leur scolarité. Culturellement, pour les mères, cette « carte blanche » est basée à la fois sur la confiance, et le sentiment que l'école seule est concernée par la scolarité des enfants. Elles-mêmes n'étant pas en capacité d'intervenir, et n'ayant pas à y intervenir, à quelque titre que ce soit. L'autorité, vis-à-vis de la scolarité, est portée, dans leurs représentations, uniquement par l'école,

---

<sup>1</sup> D'après un directeur interrogé

<sup>2</sup> Idem

qui peut d'ailleurs s'autoriser à « corriger l'enfant », dans tous les sens du terme. Peut-on parler de « démission » ?

Ainsi l'idée, véhiculée par les acteurs du système scolaire français, d'un partenariat tripartite (enfant-école-parent) pour un bon déroulement de la scolarité, n'est-elle pas partagée par les parents du quartier Kallisté.

Les parents ont de grosses difficultés à s'exprimer en français, et plus d'une fois, c'est leur enfant, en primaire ou même en maternelle qui traduit, lorsqu'il y a communication entre un enseignant ou le directeur--- et les parents, ou encore, ce sont les « grands frères » ou les « grandes sœurs » qui, au détriment de leur scolarité, assurent la communication entre les interlocuteurs.

Les parents ne savent pas réellement ce qui se fait dans une école maternelle, mais leurs enfants adolescents, savent que l'on y développe des règles de vie, que l'on y enseigne la lecture et l'écriture, ainsi que les arts plastiques.

Plus largement, bien des parents ne comprennent pas, en majorité, le fonctionnement de la société, a fortiori de l'école où sont leurs enfants à l'exception notable des parents référents qui se trouvent être aussi les maillons forts du tissu associatif.

Les difficultés dans les relations entre les parents et l'école ne proviennent pas tant, aux dires d'un directeur et de certains acteurs sociaux, de problèmes d'expression des parents en français, mais plutôt de différences culturelles importantes dans le rapport des parents avec l'école, leur rapport à la culture au sens large, et surtout, à leur conception de leur rôle dans l'accompagnement de la scolarité de leurs enfants.

En revanche, il nous faut préciser le fort investissement des parents sur leurs enfants et leur scolarité : enfants qui bien souvent sont la source même des démarches migratoires, pour qu'ils puissent bénéficier d'une « autre vie » que celles de leurs parents.

### **État du partenariat : existence et force du tissu associatif, proximité des représentations institutionnelles**

De nombreux dispositifs proposés aux parents ainsi qu'aux enfants concernant l'approche pédagogique, au sens large du terme, sont présents sur le quartier Kallisté. Proposés au sein du centre social et des écoles, ils ont pour objectif d'instaurer des relations entre les acteurs professionnels du quartier et les familles de Kallisté, notamment, sur les problématiques de l'éducation scolaire.

L'accompagnement réalisé auprès des parents en divers lieux vise les champs du social, du logement, de l'éducation, dans une approche volontairement globale. Il reste à observer quels sont les parents effectivement touchés par ces animations diversifiées sur le quartier. Seule une évaluation globale pourrait renseigner avec précision. En effet, peu de liens existent entre certains acteurs de terrain. Une évaluation des parents fréquentant les différents dispositifs n'est pas réalisable à ce jour.

Animations au sein du centre social :

Dans les années antérieures, le Centre Social accueillait un dispositif d'alphabétisation mis en place par le CPE et avait en charge l'inscription du public. Aujourd'hui, cette action n'existe plus, toutefois, il est vrai que des liens et des passerelles se sont créés avec le secteur enfance-familles :

- Le centre social Kallisté Granière propose un accompagnement des parents dans leur mission éducative scolaire : La participation y est volontaire. Des thématiques de rencontre sont proposées et interviennent, entre autres, des professionnels de l'éducation nationale (écoles Kallisté et collège Jean Moulin). Sept rencontres (ateliers santé), de 2h30, dans le cadre du groupe « femmes », du centre social, organisées par le CODES, se sont déroulées lors des après-midi. Les thèmes abordés en 2005-2006 étaient : l'alimentation, les premiers gestes d'urgence, la parentalité. Ils ont été élaborés en fonction de la demande du groupe. Des actions de la FECOM sont organisées, à la demande du centre social Kallisté Granière, par demi-journée. Les thèmes sont établis en fonction des axes de travail et du repérage des besoins. Les sujets traités sont notamment « Le système éducatif aux Comores », « Une journée de prévention MST », « L'autorité parentale », ...
- Une action d'alphabétisation du CANA : Action naissante dans le cadre d'une formation en alphabétisation. Le médiateur du centre social, envisage d'intervenir, lors d'une des séances de formation, afin de préciser son rôle.
- Le centre social Kallisté Granière bénéficie d'un lien fréquent avec les enfants et les parents dans le cadre d'autres actions telles que les sorties familiales.
- Le médiateur s'inscrit dans un travail de proximité, de confiance et d'information orale auprès de la communauté Comorienne. En effet, il est particulièrement important de nourrir les liens avec les familles, notamment celles qui sont isolées. En effet, il y a un nombre important de familles isolées qui ne sont pas au courant des activités proposées. Favoriser les rencontres, c'est également favoriser le bouche à oreille. Les participations aux actions du quartier sont insuffisantes. Il y a beaucoup de familles qui ne se connaissent pas.

#### Animations au sein de l'association logement :

La FECOM intervient auprès d'une trentaine de parents, essentiellement Comoriens, bien que cette action soit ouverte à l'ensemble des communautés. L'accompagnement peut être individuel (chez les parents, et téléphonique) ou collectif :

- . Actions collectives, inscrites dans le projet « interface famille école », sont organisées et ont mobilisé, en début d'année scolaire 2005, environ 17 parents. Ces actions, programmées en dehors du créneau horaire mobilisé par EPFF, sont planifiées, à la demande des parents, en fonction de leur disponibilité (le soir, le samedi, ...). Actuellement 10 parents assistent, une fois par semaine, à des cours d'alphabétisation (apprendre le Français par le Comorien, niveau « initiation » : très élémentaire). En outre, ces regroupements portent essentiellement sur l'action parentale telle que sur le droit civique, l'hygiène, les principes de l'école, les responsabilités parentales, .....

#### Animations au sein des familles :

La FECOM réalise des actions individuelles, au cœur des familles : L'intervenante rencontre, à leur domicile, l'ensemble des parents dont les enfants participent au soutien scolaire. Elle a ainsi une représentation très réaliste des conditions d'environnement familial (dans l'objectif d'aider les enfants en aidant les parents) et obtient rapidement une relation de confiance.

Animations au sein de l'éducation nationale :

Accueil des parents au « coin café » à l'école maternelle Kallisté : Le « coin café », organisé par le CODES<sup>3</sup>, accueille les parents de 8h20 à 10h00, une fois tous les quinze jours (soit huit rencontres sur l'année scolaire 2005 - 2006). L'accueil est effectué par la référente du CODES, la référente Enfance-Familles du centre social Kallisté-Granière, la référente de la CAF et, en fin d'année, par l'éducatrice de jeunes enfants PMI. Les débats s'orientent sur les thèmes de la santé (au sens très large). L'objectif pour l'année scolaire 2006 - 2007 est de mettre en œuvre des rencontres régulières (d'octobre à juin), rencontres animées par les mêmes partenaires, mais en binôme.

- Une réunion est organisée entre l'intervenante de la FECOM, les parents et les Directeurs d'école pour présenter l'action de la FECOM, dès la rentrée scolaire. Puis une fois par mois, l'intervenante assiste aux conseils de classe de Kallisté 2.
- Le médiateur du Centre social Kallisté-Granière, assiste à des réunions au Collège Jean Moulin ; il peut participer au choix d'orientation et accompagner si nécessaire, certains parents. Il joue le rôle d'intermédiaire.

L'accompagnement auprès des enfants est mis en place soit dans les écoles, soit au centre social ou encore à l'association logement :

Au sein de l'éducation nationale

- Le Travail Scolaire Personnalisés (ATPS) : action en direction de 6 à 8 enfants du CE1 au CM1, au sein des écoles Kallisté
- L'action « coup de Pouce » concerne des enfants scolarisés en CP. Réalisation de l'action au sein des écoles Kallisté 1 et 2 pour des groupes de 5 enfants en moyenne.
- Les Contrats Locaux d'Accompagnement à la scolarité (CLAS) : Il s'agit d'un accompagnement en direction des enfants et des parents

*Intervention à l'école Kallisté 1* : « En route pour la vie » organisée par le CODES, regroupe les enfants des quatre classes de cycle III, lors de neuf rencontres, pour évoquer la puberté, la sexualité et les conduites à risque. Une présentation de cette action est réalisée, en début d'année, auprès des parents.

*Intervention à Kallisté 2* : « Mieux vivre ensemble à l'école » organisée par le CODES est un module qui permet d'aborder l'expression des sentiments, la connaissance de soi et des autres, l'estime de soi. Il a été mis en place auprès des cinq classes du cycle trois (du CE2 au CM2). Ces ateliers se déroulent sur cinq séances dans les classes concernées, deux rencontres auprès des parents ; un temps de réflexion en amont des interventions, a été animé auprès de l'équipe pédagogique.

Au sein du Centre social

.PACQUAM : accompagnement pour les collégiens de Jean Moulin.

Au sein de l'Association logement.

Intervention par la FECOM, auprès d'un groupe de douze enfants dans le cadre du soutien scolaire, deux fois par semaine (2 x 2h00). L'association propose cette action depuis huit années. Elle bénéficie ainsi d'une communication relayée essentiellement

---

<sup>3</sup> Action dans le cadre du dispositif Action Education-Santé dont la référente est Odile Aymeric , Sylvaine Roustan étant coordonnatrice de projets santé CODES

par le « bouche à oreilles » ainsi que par le Centre Social Kallisté Granière, par l'association de locataires et par les Directeurs des écoles.

Les interventions ont lieu depuis cette année au sein des locaux de l'association logement. Auparavant, elles étaient proposées au centre social Kallisté Granière et à l'association Terre Nouvelle. Si initialement, ce dispositif est conçu en direction des « Primo arrivants », depuis l'année dernière, un élargissement du public s'est opéré suite au constat des enseignants de la nécessité à prolonger, au-delà d'une année, l'aide aux enfants.

### **Le travail en réseau entre les acteurs du quartier Kallisté :**

Différents partenariats se construisent :

- Le réseau des trois centres sociaux (Kallisté-Granière, MDS<sup>4</sup> la Viste et les Bourelly) permet d'avoir des éléments de diagnostic commun et de pouvoir ainsi envisager des actions cohérentes. Les informations circulent à travers le collectif des intervenants sociaux.
- Des projets et travaux de recherche entre le centre social et la CAF s'orientent sur le travail en réseau, d'une part, et sur les rencontres avec des familles non encore repérées car n'étant connu d'aucun dispositif.
- Un partenariat s'instaure entre la CAF, l'Education Nationale, le Centre Social et les enfants et les familles lors de la mise en place des classes transplantées.
- Des liens se sont créés avec les enseignants et les intervenants du Centre Social
- Des liens sont également établis entre le centre social de Kallisté Granière, le CODES et la FECOM par l'intermédiaire des interventions proposées et par la participation notamment de la FECOM, à la fête du quartier. Aujourd'hui, l'intervenante de la FECOM, riche de son expérience précise qu'il serait intéressant de partager les réflexions et connaissances des acteurs du quartier Kallisté. Un partage d'expérience permettrait de définir des actions co-construites avec l'ensemble des interlocuteurs.
- La Formatrice d'EPFF a présenté le dispositif auprès des Centres Sociaux (Kallisté-Granière et les Bourelly), des écoles, du CODES, de la MDS. Lors d'un comité technique organisé par le pôle d'insertion). Toutefois, les acteurs constatent la nécessité d'une information plus précise pour prescrire cette action.

D'autres partenariats restent à construire :

- La communication entre la formatrice d'EPFF et l'intervenant « Coup de pouce » ne s'est pas réellement établie, bien que ces deux formations aient lieu au même endroit.
- En général il y a une méconnaissance des actions sur l'accompagnement scolaire et des enfants y accédant.
- C'est le bouche à oreille qui permet la connaissance du dispositif d'EPFF auprès de la FECOM

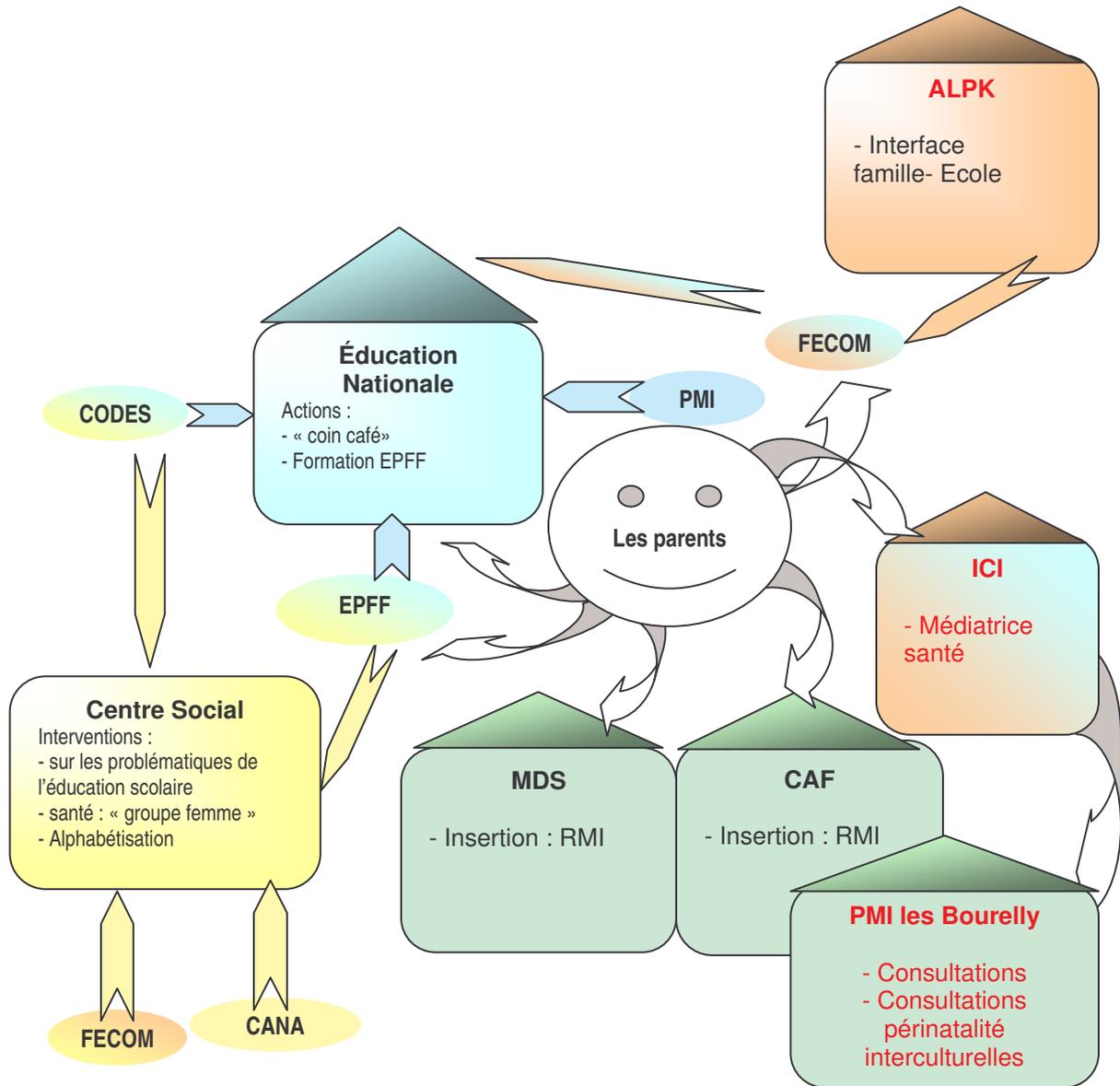
Les liens ne sont pas faciles à tisser et ne vont pas forcément « de soi »

---

<sup>4</sup> MDS : Maison Départementale de la Solidarité de la Viste

## Schéma récapitulatif des actions en direction des parents :

Les actions en direction des parents concernent l'éducation scolaire et la prévention/santé

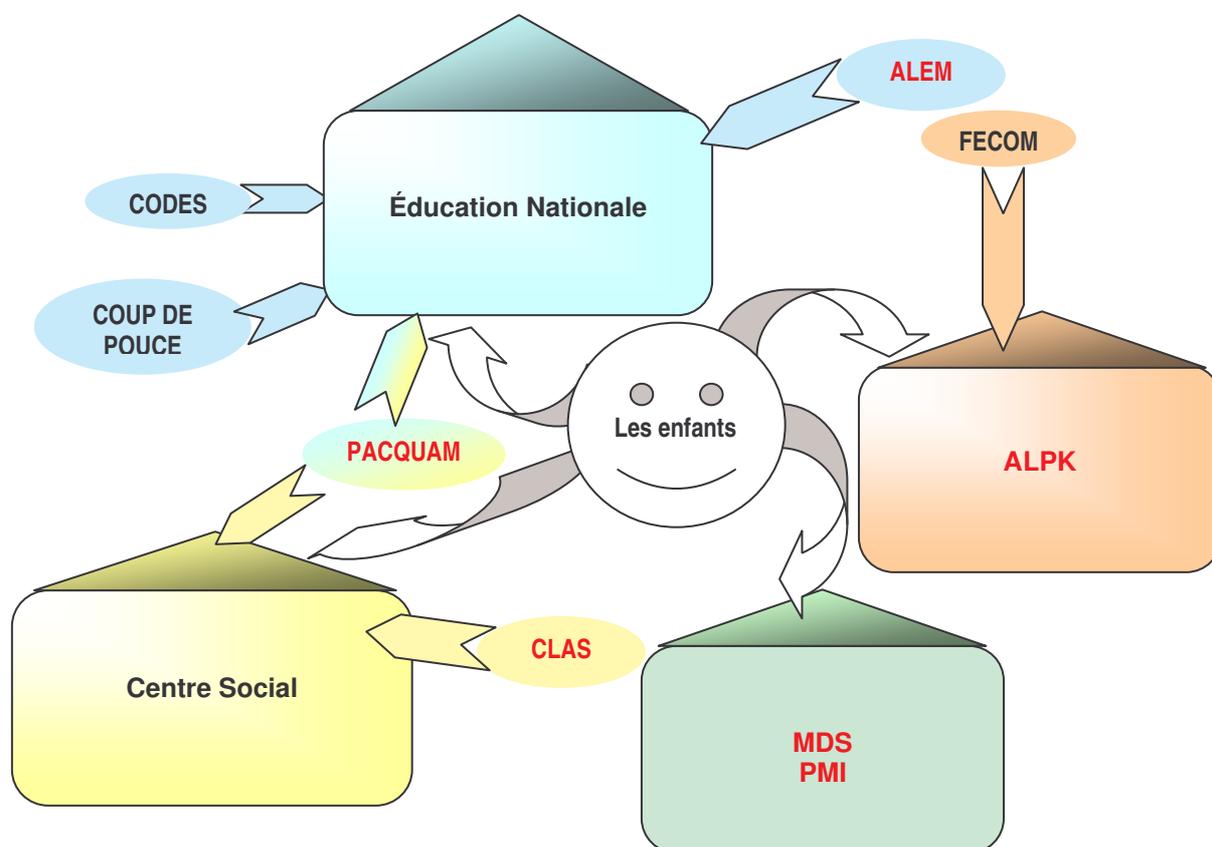


### Légende



## En direction des enfants :

Elles concernent principalement l'accompagnement aux devoirs ...



... Mais d'autres actions importantes existent :

- Après Midi Educatifs : animations inter cantine et 2 après midi par semaine (sport, activités culturelles) obligatoires pour tous les enfants des écoles élémentaires de K, gestion et financement Direction de la jeunesse, ville de Marseille. Lieu : groupe scolaire ou extérieur selon activités.
- Atelier de peinture de rue fait par Art et développement et le centre social à l'extérieur, en face de l'école maternelle, auquel participent de nombreux enfants de Kallisté
- Les activités sportives gérées par le centre social en partenariat avec Bouge Kallisté en temps périscolaire, le soir après l'école, sur les terrains de proximité de l'école. Enfin, Bouge Kallisté est une association de sport qui touche pas mal d'enfants de Kallisté et a un local au H42. (touche pratiquement tous les enfants scolarisés des écoles élémentaires de Kallisté) et celles animées par Bouge Kallisté seul.
- Dans un autre domaine, on peut aussi signaler l'importance de l'école coranique pour les familles d'origine comorienne, dont les enfants suivent les cours le mercredi, samedi, et pendant les vacances scolaires.

**Synthèse et recommandations,  
pour les éléments contextuels favorisant la mise en place  
d'une action de formation à visée parentale :**

- La présence d'un diagnostic territorial est un facteur de réussite dans l'ancrage de l'action de formation à visée parentale sur un quartier. Il est plus pertinent encore s'il est réalisé par plusieurs institutions en collaboration, dans le but de produire un diagnostic commun des besoins dans plusieurs champs.
- La prise en compte des références culturelles des populations est particulièrement pertinente dans la volonté de rapprochement avec l'école : sens du rapport à l'autorité, territoire de responsabilité des parents, choix et valeurs dans les pays d'origine. -
- Lorsque, comme sur le quartier Kallisté, il existe une multiplicité d'actions et de dispositifs visant des populations potentiellement identiques, il semble fondamental que les différents commanditaires aient une bonne lisibilité de ce qui est en place ou en projet, et ce, au-delà des priorités et engagements de leurs institutions respectives.
- L'existence d'actions multiples, dans des champs touchant la globalité de la personne, implique non seulement l'identification claire de qui fait quoi, mais plus encore, la définition de complémentarités, de manière à rendre plus efficace et moins coûteux l'engagement stratégique et financier des partenaires
- Une évaluation précise des publics effectivement présents dans l'une ou l'autre des actions conduites semble fondamentale, au risque sinon de voir un faible pourcentage de personnes impliquées dans les actions, ne représentant pas forcément le potentiel des habitants à toucher.
- La question du lieu d'implantation des actions est pertinente : l'école semble ainsi investie d'autorité et de pouvoir, et le Centre Social au cœur du quartier, investi comme un lieu de proximité. Une attention particulière devra donc être apportée aux lieux d'implantation des actions, pour en favoriser à la fois l'accès et la complémentarité.
- L'action de formation à visée parentale devra être plus fortement impliquée dans des liens de partenariat actifs avec les autres dispositifs en place sur le quartier ; en effet, la lutte contre l'illettrisme, et la réflexion sur la parentalité sont entièrement liées aux conditions de vie et d'insertion des habitants du quartier.
- D'évidence, la place de la circulation de l'information est centrale, et ne saurait être diluée, ni laissée à l'initiative de l'un ou l'autre des opérateurs. C'est la place centrale de l'animation d'une politique de la Ville appelée à mettre en lien acteurs, structures et résultats produits.

## **1.2. Conditions liées au portage institutionnel et aux relations de partenariat stratégique.**

**Une implication de la hiérarchie de l'Education Nationale légitimée par les grandes orientations politiques de l'EN, et du choix du lieu de l'école pour cette action EPPF.**

*L'implication d'un Inspecteur de l'Education Nationale dans une action de ce type, adressée à des adultes, parents d'élèves, n'entre pas directement dans sa mission d'origine. C'est l'inscription du quartier dans le réseau REP, dont l'inspecteur est le responsable, sur ce territoire, qui le justifie.*

*Mais au-delà, cette action rejoint les objectifs du grand chantier de Lutte contre l'illettrisme de l'EN, notamment, dans l'enjeu de rapprochement des familles de la scolarité des enfants.*

*Et dans le cadre du partenariat global EN-Politique de la Ville, le volet Education du contrat de ville a élargi de fait les missions de l'IEN.*

*Un contexte politique donc, mais pas de cadre précis dans lequel inscrire ce type d'intervention particulière.*

De plus, le choix du lieu de l'action - deux écoles primaires du quartier Kallisté implique nécessairement les instances de l'Education nationale, inspecteur et directeurs d'école.

Le coordonnateur REP, un enseignant déchargé de classes pour cette animation du réseau REP, est ainsi la cheville ouvrière, pour l'EN, de cette action, impliquée dans la Politique de la Ville. À ce titre, il informe, coordonne, mobilise des partenariats sur le quartier.

L'un et l'autre sont arrivés sur ce quartier à la dernière rentrée scolaire, ont pris récemment en charge ces missions REP, et n'ont pas participé au « montage » et au démarrage » de l'action EPPF.

Il semble que les projets d'écoles soient, sur ce quartier, très centrés sur l'axe de la maîtrise de la langue ; des avenants sont réalisés chaque année ; comme les plans d'action des directeurs d'école devraient en témoigner.

### *Implication du coordonnateur REP dans le cadre de projets éducatifs globaux :*

L'attente majeure du responsable et du coordonnateur REP concerne une meilleure réussite scolaire des enfants des parents inscrits sur l'action EPPF, quels que soient les stratégies et moyens pour y parvenir. Ainsi mettent-ils davantage en avant la capacité des parents à mobiliser les enfants sur les images et valeurs liées à l'école, à leur capacité à comprendre le système et ses attendus, plus que sur l'amélioration de leurs résultats linguistiques ou mathématiques. La prévention de l'illettrisme passe alors par un autre comportement et rapport à l'école des enfants, du fait de l'implication des parents dans l'action : autres rapports avec leurs enfants sur la scolarité, autres rapports avec les enseignants et directeurs des écoles et collèges notamment.

### **Implication forte des directeurs d'école et de collège, représentant la légitimité de l'éducation des enfants sur le quartier**

Le directeur de l'école maternelle exerce ses activités dans cette école depuis deux ans, la dernière année sur des fonctions de directeur. Sa connaissance du quartier et des familles est relativement récente. Il est volontaire, ainsi que l'équipe d'enseignants, pour travailler dans cette école.

Il projette de faire davantage entrer les parents dans l'école, lors de la rentrée, et de les faire revenir régulièrement, afin qu'ils puissent réaliser plus concrètement ce que sont les activités, l'organisation et le système scolaire, en maternelle.

L'aide éducatrice conduit les enfants à la bibliothèque de l'école : sans doute peut-on imaginer y conduire certains parents volontaires ?

Selon le directeur, l'action est réussie si les parents viennent à l'école, parlent avec l'équipe enseignante, et comprennent davantage le système scolaire. Il est trop tôt aujourd'hui pour observer des changements sur cet aspect de la communication parents-école ...

Le directeur de l'école Kallisté 1 exerce ses activités dans cette école depuis 8 ans, et à ce titre, a une bonne connaissance du quartier, de son évolution, des enfants et des familles qui y habitent.

Pour lui, le critère de réussite majeur de l'action parentale EPFF est celui-ci : que les parents soient en mesure d'accompagner la scolarité des enfants, et se positionnent comme l'autorité familiale qui vérifie, à la maison, que les enfants suivent correctement leur scolarité. Qu'ils « réclament le droit de savoir comment ça marche, ce qui s'y passe », et qu'ils y viennent volontiers, lorsqu'ils sont sollicités, mais aussi, sans sollicitation.

Le directeur de l'école Kallisté 2 exerce ses activités dans cette école depuis 14 ans, et à ce titre, a également une bonne connaissance du quartier, de son évolution, des enfants et des familles qui y habitent.

La formatrice d'EPFF rencontre les Directeurs des trois écoles Kallisté. Il est important, selon elle, qu'ils soient impliqués pour une aide matérielle, d'information et de communication auprès des familles et des enseignants.

### **Implication plus modeste des enseignants des écoles :**

L'implication des enseignants des écoles sur cette action est dite, aujourd'hui, en termes de « neutralité bienveillante » : ils sont informés, sont plutôt positifs au regard de l'existence d'une action de ce type dans l'école, mais pas forcément plus impliqués que cela ; sans doute aussi est-ce encore trop tôt pour aller plus loin, l'action étant nouvelle sur ce quartier, et non encore terminée.

Il n'y a pas de liens construits, ni au plan des contenus, ni au plan des résultats des enfants. Peu de liens structurés sur les contenus et les écrits qui circulent dans les classes par exemple. Le « cahier vert », ou d'autres écrits supports de la pédagogie, ne sont pas aujourd'hui transmis à la formatrice, bien que les directeurs se disent très ouverts à cette perspective

Une piste envisagée : faire lire aux parents de l'action de formation des écrits qui circulent dans les classes auprès des enfants : les cahiers et classeurs d'activités notamment, ou encore, le cahier-journal d'un enseignant.

Un questionnaire a été transmis en fin d'année scolaire aux enseignants des trois écoles ; les enseignants de l'école maternelle l'ont renseigné. L'analyse en retour des questionnaires reste indicative, dans la mesure où tous les enseignants des écoles n'ont pas répondu.

Les tendances observées :

- Plutôt peu de changements dans les relations avec les parents depuis le début de l'action
- Plutôt peu de changement dans les comportements des enfants

Les enseignants se disent effectivement informés de l'existence de l'action, en amont de son démarrage.

Les écrits de l'école ne sont, aux dires de ces enseignants pas toujours adaptés au niveau de langue des parents, mais sont indispensables à lire.

Ils sont tous d'accord à dire l'intérêt du milieu de l'école pour la réalisation de l'action auprès des parents : proximité, échanges avec les enseignants dont les enfants sont les témoins.

Une remarque intéressante : « pour l'instant, cette action ne semble toucher que ceux qui ne baissent pas les bras ... »

Cette dernière remarque renforce l'idée souvent exprimée par les acteurs de l'école rappelant que « les enfants des parents inscrits sont, à une ou deux exceptions près, des élèves qui ont de bons résultats, et ce, dès le début de l'année scolaire ».

Elle étaye également les discours des acteurs sociaux ayant repérés que les parents qui, en général, suivent ce genre d'action, sont ceux déjà investis par l'éducation.

Les liens de travail actif entre la formatrice et les enseignants ne sont pas encore enclenchés. Ils sont à construire. La formatrice d'EPFF suggère que les enseignants l'informent sur ce qu'ils attendent des parents ; elle pourrait alors être un « relais » entre les maîtres et les parents et faciliter les liens parents-enseignants.

## **La politique de la Ville très présente sur le quartier ...**

*Rappel du cadre institutionnel global de la Politique de la Ville :*

Le Contrat de Ville de Marseille (2000-2006), fondé sur une ambition partenariale forte et complexe (Etat, Ville de Marseille, Conseil régional, Conseil général, Fonds d'Action et de Soutien pour l'Intégration et la Lutte contre les Discriminations-FASILD) arrive quasi à échéance sous cette forme ; le Contrat Urbain de Cohésion Sociale, dans la mouvance de la loi sur l'Egalité de Chances, est en préparation, et devrait voir le jour dans quelques mois.

Actuellement, la Politique de la Ville est structurée sur deux entrées : l'une, territoriale, et l'autre, thématique. Elle intervient dans 9 thématiques : l'emploi et le développement économique, la prévention de la délinquance et la sécurité, l'éducation, l'habitat et l'urbanisme, la santé, la culture, les services publics et l'accès aux droits, la citoyenneté, la solidarité. Dix territoires sont identifiés sur Marseille, dont le quartier Notre Dame Limite, incluant le site de Kallisté. L'équipe Contrat de Ville Notre Dame Limite est composée d'un chef de projet, d'un agent de développement et d'une secrétaire.

Chaque année, les partenaires de la Politique de la Ville (cités ci-dessus) subventionnent des associations intervenant dans les quartiers et thématiques identifiés, dans le cadre d'une programmation. *Pour l'année 2006, 54 actions ont été financées sur Notre Dame Limite.*

D'autre part, chaque partenaire a ses propres financements sur des crédits de droit commun, avec un calendrier qui lui est propre. De fait, les décisions pour un même territoire, parfois prises à des moments différents, ne sont pas toujours coordonnées.

L'équipe du Contrat de Ville a réalisé un diagnostic sur le territoire de Notre Dame Limite, pour définir des axes d'actions, dans la perspective de la préparation des Contrats Urbains de Cohésion Sociale.

#### *Engagement pour cette action à visée parentale sur Kallisté :*

L'appui de la Politique de la Ville à l'action de formation à visée parentale du quartier Kallisté se situe à trois moments du dispositif : en amont, pendant son déroulement, et en aval, au moment de son évaluation.

*En amont*, l'intervention de la Politique de la Ville se situe principalement dans le cadre de la décision institutionnelle de retenir l'action dans le cadre de ses priorités. Des réunions avec les partenaires sur le quartier, conduit l'équipe Contrat de Ville à informer, communiquer sur les objectifs et les attendus d'une telle action, présentée dans le cadre de priorités affichées. Ainsi, avant la programmation 2005, l'équipe opérationnelle élargie (équipe du Contrat de Ville + partenaires institutionnels) avait indiqué comme axe prioritaire la nécessité de travailler sur l'intégration des familles nouvellement arrivées, principalement originaires des îles des Comores, et sur le lien avec la scolarité des enfants. À ce titre, le coordonnateur REP de l'époque avait présenté une action semblant y correspondre, réalisée sur le territoire du Centre Ville. Cette action était portée par EPFF et avait des résultats positifs. L'équipe opérationnelle élargie a donc décidé de subventionner l'action d'EPFF à Kallisté.

*Pendant* l'action elle-même, l'équipe Contrat de Ville a organisé deux rencontres avec l'intervenante d'EPFF à Kallisté :

. Une première rencontre au démarrage de l'action, avec la responsable Enfance Famille et la référente CAF du centre social Kallisté Granière, afin d'étudier l'articulation avec leur action, portant sur la parentalité, et celle d'EPFF.

. Une seconde rencontre à la fin du 1<sup>er</sup> trimestre scolaire, afin de faire un point sur l'action et de voir avec l'intervenante d'EPFF ses besoins d'une façon générale et en termes de mise en réseau sur le quartier.

Par ailleurs, l'équipe Contrat de ville se tient à la disposition de toutes les associations subventionnées par la Politique de la Ville, dont EPFF, pour leur apporter leur soutien.

En outre, le travail mis en place à Kallisté peut avoir des répercussions sur l'action d'EPFF :

L'équipe Contrat de Ville prévoit d'animer des ateliers autour de la thématique de l'éducation, pour améliorer la lisibilité des actions et la connaissance de chacun et le travail en commun sur le territoire. En effet, de nombreux porteurs de projets interviennent dans le domaine de l'éducation à Notre Dame Limite, et notamment à Kallisté. Ces ateliers se dérouleront dans le cadre du Projet Educatif Local de Notre Dame Limite. (Chaque équipe Contrat de Ville met en place un Projet Educatif Local sur son secteur. L'objectif d'un Projet Educatif Local est de coordonner sur un territoire les actions autour de l'éducation.) Celui de Notre Dame Limite est en cours d'élaboration.

Un atelier a été mis en place sur la thématique de la petite enfance, d'autres sont envisagés sur les actions en lien avec l'école et le collège, la culture et le sport, et enfin sur les actions autour des parents.

En dehors du domaine de l'éducation, le travail mené par l'équipe Contrat de Ville à Notre Dame Limite est indirectement lié à l'action d'EPFF :

- Animation d'un collectif du Plan de Sauvegarde (programme de financements publics exceptionnels de copropriétés très dégradées) de Kallisté
- Animation de réunions d'aide au démarrage avec d'autres porteurs de projets du quartier pour les associations s'implantant dans le quartier qui le demandent.
- Réunions de mise en place d'un projet quand celui-ci est particulièrement lourd (ex-: mise en place d'un lieu ressource insertion emploi) avec les porteurs de projets et partenaires institutionnels (ex-: ANPE, missions locales, etc. dans le cas de ce projet) potentiellement partenaires du projet.
- Participation aux réunions initiées par les associations.

L'équipe du Contrat de Ville a également d'autres formes d'intervention variées qui concernent indirectement les actions financées, et donc celle d'EPFF, comme :

- Le pilotage de différents appels à projets de dispositifs qui sont en dehors de la programmation annuelle du contrat de ville mais auxquels répondent certaines associations du quartier (VVV, CLAS, contacts avec le service pilote pour REAAP).
- La participation à des groupes de travail pilotés par d'autres service concernant le quartier. ex: projet de rénovation urbaine.
- Les rencontres avec des services finançant les mêmes actions que celle du contrat de ville mais dans le cadre d'autres dispositifs

*Après la réalisation de l'action proprement dite*, se pose la question de l'évaluation de l'action, et notamment, de ses effets quant aux représentations respectives des parents et des acteurs de la scolarité, ainsi que de leurs relations. Mais se pose aussi, de manière plus large, la question de la complémentarité des actions conduites sur le quartier. Ainsi, il semble important de travailler sur l'articulation entre l'action de Formation de Base à Visée Parentale d'EPFF et celle d'alphabétisation mise en place récemment au centre social Kallisté- Granière, dans le cadre des appels d'offres du FASILD.

**Synthèse et recommandations  
liées au portage institutionnel  
et aux relations de partenariat au plan stratégique**

- Une action type « formation à visée parentale » doit résolument s'inscrire dans des relations stratégiques de partenariat : décision, priorités des programmations, animations, évaluations communes : améliorer les liens de travail partenarial à deux niveaux :

\* Au niveau stratégique, comment améliorer le croisement des financements et des programmations entre la Politique de la Ville et le droit commun ?

-\*Au niveau plus opérationnel du quartier et de son animation : comment optimiser la connaissance mutuelle des acteurs et développer une conscience des intersections et complémentarités entre les divers projets ? Cette animation semble d'autant nécessaire qu'un foisonnement de projets existe, et que le sens et la cohérence de l'ensemble ne semblent pas perçus par certains acteurs ou partenaires.

- Cette action sera d'autant plus pertinente que l'implication de la hiérarchie de l'Education Nationale sera effective : celle de l'Inspecteur, du coordonnateur REP, des directeurs d'écoles.

Au plan opérationnel, les enseignants devront être mobilisés dès le début de l'action, non seulement pour l'information sur l'action, mais plus encore, pour qu'ils puissent participer du choix des écrits à lire et à écrire en priorité par les parents concernés. Cette collaboration technique semble un gage de réussite de l'action.

- L'approche globale de la Politique de la Ville est fondamentale et pertinente pour donner tout son sens à une action de ce type. Cependant, il n'est pas certain que les actions conduites dans le cadre de cette politique soient effectivement perçues par l'ensemble des acteurs de terrain ; leur portée, l'efficacité des résultats n'est pas suffisamment lisible nous semble-t-il.

### **1.3. Conditions liées à la qualité de la « maîtrise d'œuvre » :**

Les entretiens réalisés auprès de nombreux acteurs ont tous mis en évidence la pertinence du choix d'EPFF pour cette action de formation à visée parentale.

#### **Profil et compétence de l'organisme « porteur »**

Cet organisme de formation associatif est repéré pour son expertise dans le champ global de la formation et l'insertion de publics fragilisés au regard de l'apprentissage. Son ancrage sur plusieurs quartiers de Marseille pour des actions du même type laisse percevoir l'expérience et la connaissance des réseaux dans les champs croisés du FASILD, de l'Education Nationale (qui l'a reconnu et habilité à intervenir dans ses écoles), et de la Politique de la Ville, qui l'a retenu pour ce projet sur Kallisté.

#### **Profil et compétence des formateurs en charge de l'action**

De la même manière, les compétences de la formatrice en charge de l'action sont unanimement reconnues par les acteurs.

Au-delà de cette action particulière, il faut noter le champ très large des compétences attendues pour intervenir auprès de parents étrangers et loin des repères culturels et éducatifs français, et très faiblement scolarisés :

- Très bonne connaissance de ces publics et de leurs cultures d'origine
- Forte capacité à mobiliser les habitants d'un quartier et à aller les rencontrer
- Compétences dans les techniques d'apprentissage, et dans des domaines variés : approche cognitive, pédagogie du FLE, techniques d'alphabétisation et de pédagogie en Lettrisme
- Compétences à informer et mobiliser le partenariat des acteurs sur un quartier
- Compétences à négocier avec les hiérarchies des écoles et les enseignants
- Compétences en évaluation
- Compétences à formaliser et à rendre compte.

Cette liste n'est certes pas exhaustive, mais témoigne déjà du large spectre de compétences nécessaires.

Il est sans doute intéressant d'envisager plusieurs intervenants pour une action de ce type, de manière à favoriser une expertise pointue sur des domaines différents.

À ce titre, l'implication de la directrice d'EPFF dans le champ institutionnel, celle de la responsable de formation dans le champ de la supervision pédagogique sont un atout certain pour EPFF.

On peut cependant imaginer, au vu des compétences pédagogiques très diversifiées, introduire dans l'équipe un intervenant spécialisé dans l'approche de l'écrit : lecture, écriture, auprès de publics en difficulté.

À noter aussi le fort investissement en matière de professionnalisation des formateurs qu'EPFF a mis en place auprès de ses propres formateurs, notamment dans le domaine des pédagogies cognitives.

## **Le risque de l'innovation de l'organisme maître d'œuvre**

Le champ de la formation de l'insertion est aujourd'hui fragilisé par une baisse globale des fonds publics, et dans ce contexte, il faut saluer le risque de l'innovation pris par EPFF. Son engagement coûteux dans le programme européen Grundtvig lui a permis de stabiliser une méthodologie originale, et d'observer d'autres apports d'autres pays en matière d'éducation. Ce risque est souvent coûteux à plusieurs titres :

- L'innovation permet peu d'économie d'échelle, et les investissements sur des actions originales économiquement fragiles,
- Une formation innovante qui réussit est légitimement remise dans « le pot commun des dispositifs de formation », et échappe alors à son initiateur.

Ainsi EPFF est-il porteur d'une expertise et d'une innovation réussie, et devrait être sollicité sur un plan d'appui méthodologique et de professionnalisation d'autres acteurs, dans le cadre du transfert pour d'autres actions du même type...

### **Synthèse et recommandations quant aux conditions liées à la maîtrise d'œuvre :**

- Choix d'un organisme expérimenté dans le champ des pédagogies spécifiques aux publics étrangers et de faible niveau de qualification,
- Montage d'une équipe-projet diversifiée dans ses compétences, et pouvant intervenir sur un quartier, en lien avec les acteurs locaux
- Valorisation de l'expérience et de la capacité de l'organisme à innover et à s'en donner les moyens
- Vigilance quant aux conditions de transfert sur d'autres territoires : accompagnement méthodologique et en professionnalisation d'acteurs par un organisme ayant déjà fait ses preuves
- Attention particulière à accorder à la capacité de négociation avec des instances du champ éducatif et social, comme l'Education Nationale et la Politique de la Ville
- Importance à accorder à la capitalisation de ces actions expérimentales et aux conclusions des évaluations conduites : ne pas refaire, mais continuer d'avancer !

## 2 .Conditions liées au « montage » et au démarrage de l'action

### 2.1. Indicateurs de réussite du montage de l'action :

#### Les conditions d'accueil pour favoriser les apprentissages :

##### *Importance de l'école dans les représentations :*

Le choix a été fait d'installer l'action de formation dans l'école : choix à double tranchant, aux dires d'un directeur :

D'une part, « on a un peu honte d'aller à l'école où vont ses enfants », pour aller apprendre, ce que l'on n'a pas beaucoup, ou pas du tout fait, dans son lieu d'origine. De plus, les enfants sont témoins de cette démarche, et pour certains, sont dans la honte ou la gêne, pour d'autres, dans le respect de ce « passage à l'acte ».

En revanche, la proximité de l'école, au cœur même des bâtiments du parc Kallisté, est sans nul doute un atout majeur pour la réalisation d'une action auprès des parents. Il n'est pas certain, par exemple, que celle-ci aurait pu se dérouler dans le centre social pourtant voisin, mais lié, dans les représentations des parents, à une autre cité, un autre environnement, parfois vécu comme inquiétant.

Enfin, l'école représente l'institution légitime pour l'apprentissage, sous réserve d'un accompagnement auprès des enfants. Un point fort : une information a été faite auprès des enfants, pour expliquer les objectifs d'une telle action, au moment de son démarrage, pour désamorcer l'effet de honte et de gêne potentiel.

Toutefois, bien qu'il y ait un intérêt à ce que cette action se situe au sein de l'école, lorsque l'information est donnée aux mères, ces dernières ne font pas la démarche jusqu'au bout, car il est difficile d'entrer dans ces lieux.

##### *Pertinence d'un lieu fixe :*

Dans l'action EPFF, il n'a pas toujours été possible à la formatrice de bénéficier d'une même salle, point de repère fixe nécessaire pour les parents favorisant une meilleure appropriation du lieu. Un lieu fixe d'accueil serait sans doute bénéfique pour ce type d'action.

#### Les mots, les circuits, les ressources de la prescription :

##### *La diffusion de l'information :*

La connaissance du dispositif s'est réalisée par différents canaux d'information en direction des bénéficiaires.

Les participants ont eu connaissance du dispositif par :

- *Le corps enseignant* : La formatrice a présenté le dispositif aux directeurs des écoles du quartier Kallisté. L'une des participantes explique que c'est son enfant qui l'a avertie par l'intermédiaire du directeur de l'école.
- *Les acteurs sociaux* : Assistants sociaux de la MDS, acteurs des centres sociaux. La majorité des parents assistant à la formation est connue des acteurs sociaux de la MDS et plus d'une vingtaine de parents a été orientée par eux. Seule l'action d'EPFF pouvait pourvoir aux besoins en alphabétisation (la formation du CANA ayant atteint le maximum d'inscription). Malheureusement aucun retour n'est effectué suite à l'orientation.

- La communication en entretien avec les familles est souvent difficile quant il s'agit d'expliquer les actions que ces dernières mènent. Et bien qu'un travail d'incitation soit permanent de la part des Assistants sociaux, les quelques familles (deux ou trois) qui se sont présentées à la formation ont abandonné car cela leur paraissait trop difficile.
- *La formatrice d'EPFF* : lors d'une réunion de présentation de l'action au groupe « femmes » du Centre Sociale Kallisté-Granière.
- *Le bouche à oreilles* : Ce qui a réellement fonctionné précise la formatrice, c'est sa rencontre avec l'une des stagiaires d'EPFF, au centre social du quartier. En effet, lorsqu'elle a présenté le dispositif, cette stagiaire, qui était très intéressée par des « cours de Français », est devenue la première adhérente. Cette dernière a averti une autre personne qui souhaitait venir en formation. Puis cela a fonctionné par le bouche à oreilles, notamment pour les Algériennes (bouche-à-oreille dans la même famille, auprès des voisines, ...).
- *Les prospectus* : La formatrice d'EPFF a distribué des affiches dans les écoles Kallisté. Les directeurs lui précisant qu'ils ne rencontraient pas souvent les parents, elle a diffusé l'information dans les boîtes aux lettres des immeubles. Une adhérente d'origine Comorienne, a eu l'information à Kallisté 1, par une petite affiche distribuée aux enfants par le directeur. Elle a diffusé l'information auprès de personnes de sa communauté qui, par la suite se sont inscrites.

#### *Les « mots » utilisés pour diffuser l'information*

C'est essentiellement sur la thématique de l'apprentissage du Français qu'à été diffusé l'information : Ainsi, le contenu du message écrit (affichette) était la possibilité de suivre des « cours de français gratuits ». Et c'est en ce sens que les parents adhèrent à la démarche de formation puisqu'il y a une nécessité quotidienne de maîtriser les bases de notre langue (lecture, écriture, la parole). L'un des participants précise que l'assistante sociale lui a dit qu'il y avait une formation pour « parler le français ». Un autre retient de la présentation faite par l'assistante sociale : « Monsieur, jusqu'à maintenant, tu sais pas écrire, tu sais parler, il faut aller ! ».

L'information sur le contenu et le déroulement de la formation est encore insuffisante pour que les acteurs sociaux de la DASAC<sup>5</sup>, en aient une représentation précise. L'ensemble des interlocuteurs, en faveur de cette action, souhaite rencontrer la formatrice d'EPFF, en début d'action, en vue d'obtenir des renseignements précis sur le contenu, le déroulement, le public accueilli, et de définir les liens possibles à construire. En effet, mieux comprendre la nature du dispositif (alphabétisation, action à visée parentale) permet d'orienter précisément le public selon les besoins repérés. L'information sera donnée, en fonction du contenu de la formation et pourra être du type : apprendre le Français ou obtenir des conseils pratiques sur l'éducation des enfants, ce que l'on peut faire avec son enfant, comment on peut apprendre à organiser le temps des devoirs, contribuer à la réussite scolaire des enfants, comprendre le carnet scolaire, ... On peut donc comprendre la nécessité de clarifier l'objet de la formation aux acteurs de terrain. Cette clarification permettant de délimiter les cadres de l'intervention auprès des parents et de travailler en lien et complémentarité avec les acteurs du territoire.

---

<sup>5</sup> Direction de l'Action Sociale de l'Accueil et de la Coordination de la MDS La Viste

## 2.2. Les conditions de réussite du démarrage de l'action :

La formation n'a réellement démarré que le 6 octobre, bien que la formatrice d'EPFF était sur les lieux depuis le 2 septembre.

Le public étant arrivé « *au compte-gouttes* », la sélection ne s'est pas envisagée. Ainsi, l'ensemble des personnes qui venait s'inscrire, en début d'action, a été pris.

Une « première vague » d'inscription a eu lieu en octobre, puis une seconde en janvier. A partir de ce mois, il y a eu une sensible stabilisation de l'effectif jusqu'à fin mai.

Une réflexion se pose quant à une possible sélection pour l'année prochaine : En effet la motivation est un critère essentiel pour assurer une participation assidue. De plus, dans le courant de l'année une liste d'attente s'est constituée (refus par manque de place).

Les entrées en formation ont principalement eu lieu en octobre-novembre 2005 puis en janvier et février 2006. Peut-être peut-on envisager « deux vagues » d'entrée en formation : en début d'année scolaire et en début d'année civile, donc une rediffusion de l'information auprès du public.

### Des besoins aux demandes : comment faire venir un groupe de personnes ?

L'action EPFF est bien repérée et connue des directeurs, qui ont pu, au démarrage, orienter quelques parents vers l'action de formation.

La formatrice est venue présenter la formation, ses objectifs, et a fourni à l'école une affichette présentant l'action. Cette affiche est sur la porte d'entrée des classes.

Elle est revenue au bout de deux mois, pour faire le point de l'assiduité des parents ; une femme a été ainsi relancée et questionnée sur son absentéisme.

Cependant, le démarrage a été difficile et long. Personne ne s'est présenté à l'école au début, malgré l'information relayée par l'école, les enfants, et l'affiche d'EPFF. « On ne va pas à l'école, on n'est pas capable » ! Peu à peu, la confiance s'est établie entre les premiers parents venus jusqu'à l'action de formation, et la formatrice très investie dans le défi de ce démarrage. C'est sur ce lien de confiance que le bouche à oreilles s'est établi, jusqu'à la constitution d'un groupe de 25 inscrits, après un mois de démarrage.

Aujourd'hui, 4 à 5 demandes supplémentaires n'ont pu être prises en compte, ce qui laisse penser que les besoins sont loin d'être satisfaits, sur ce quartier, en matière de formation linguistique (au sens large).

Les assistants sociaux de la MDS se demandent comment toucher les familles dont les enfants sont en difficulté scolaire, et qui sont elles-mêmes éloignées de la scolarité.

Il paraît nécessaire de construire un « vrai » lien entre la formatrice et les assistants sociaux, qu'il y ait des régulations entre les acteurs, des indicateurs repérant des d'effets auprès des enfants et que la famille soit informée de ce travail en réseau.

Ces liens peuvent se construire autour d'une fiche de liaison (orientation-suivi d'action) mais aussi lors de réunions : après avoir repéré deux ou trois familles en difficulté éducative, non investies par l'école et dont les enfants sont également en difficulté scolaire, organiser une réunion entre ces familles, l'assistant social et la formatrice. Il s'agirait de présenter le dispositif de formation. Ces rencontres organisées peuvent plus facilement sensibiliser les parents et avoir un meilleur succès d'adhésion que celui d'inviter les familles à s'informer au sein de l'école.

Ces questions sont également à l'ordre du jour au sein du dispositif Projet Initiative Social Local (PISL), outil de travail entre le centre social et la CAF : « *Comment peut-on informer les familles sur le fonctionnement scolaire ?* », « *Comment mettre en relation les différents acteurs : éducation nationale, Centre Sociaux, CAF et les familles ?* ». Un bilan CAF est en cours de réalisation pour juin 2006.

D'autre part, les acteurs du Centre Social ont repéré qu'il était plus facile, pour eux, de sensibiliser les parents des enfants les plus petits car ils viennent chercher leurs enfants au CLAS. Ces parents rencontrent de ce fait les intervenants et notamment le médiateur social. De plus, les acteurs sociaux sensibilisent et mobilisent les parents d'enfants plus grands par d'autres moyens et la mobilisation à la fin est sensiblement identique même si les préoccupations des parents peuvent changer en fonction de l'âge.

## Synthèse et recommandations pour le montage de l'action

- L'accueil dans l'école est pertinent aux regards du poids symbolique qu'elle représente pour les parents, sous réserve d'accompagner cet ancrage auprès des enfants

- L'information d'un tel dispositif nécessite une diffusion par tous les acteurs du quartier sous différents modes de communication. Mais il est nécessaire d'en préciser en commun les contenus et objectifs afin de caractériser l'action par rapport aux autres dispositifs présents.

- Le contenu de formation a été présenté aux parents comme une formation pour « apprendre le Français » et semble correspondre aux attentes premières des adhérents.

Il n'est pas certain que les objectifs autour de la parentalité soient perceptibles pour les acteurs - dont les parents -, les besoins « linguistiques » semblent plus immédiats.

- L'information en direction des parents est d'autant facilitée lorsque les enfants sont jeunes et qu'ils sont en classe de CP, CE1

Une forte demande est repérée chez certains parents du fait d'une inquiétude sur la scolarisation des enfants

- Dans leurs missions et actions sur le terrain, les assistants sociaux sont des acteurs privilégiés qui repèrent les parents ayant un réel besoin d'accompagnement. Ils ont un rôle à jouer dans l'incitation à faire participer ce public à des actions telles que celles proposées par EPFF.

Le travail en réseau devient ainsi la clé de la mise en place d'un dispositif nécessaire sur le quartier, en pertinence aux besoins et en adéquation avec le public en difficulté éducative.

### **Le coût du démarrage d'une action de ce type :**

Tous les acteurs interrogés s'accordent à dire combien le temps passé, l'énergie, l'ingénierie, l'information etc. ... est important pour une action de formation à visée parentale. Il est quasi impossible à chiffrer, mais il est sans doute démesuré au regard de la durée de l'action. Cependant, ce coût est une des conditions fondamentales de la réussite de l'action sur un quartier de ce type.

Il est d'autant plus difficile à chiffrer que cette action est la résultante d'autres actions, d'autres dispositifs (d'animation, d'accompagnement scolaire, d'information etc. ...)

À titre d'exemple, on peut toutefois citer l'investissement d'EPFF, en amont sur le territoire : information des chefs d'établissements, des directeurs d'écoles, de l'Inspecteur de l'Education Nationale, jusque parfois du « porte-à-porte » pour informer de l'existence de ce dispositif. Sur Kallisté, ce sont ainsi 70 enseignants, de la maternelle au collège qui ont été sensibilisés.

Ce temps d'investissement est globalement chiffré à deux mois, en amont de la mise en place du projet.

On touche là l'investissement souvent repéré d'actions engagées par des commanditaires publics dans des quartiers dits sensibles, et dont il est toujours difficile d'évaluer les résultats.

Une seule certitude : prendre en compte au plan financier, un « forfait démarrage de l'action » serait sans doute un moyen d'atténuer l'investissement financier parfois lourd d'acteurs du champ associatif.

### **Profils des personnes inscrites en formation :**

#### *Les communautés d'origine :*

Les participants de l'action sont en majorité d'origine Comorienne, viennent ensuite les Algériens, Marocains puis une Colombienne et une Turque.

Le mélange des communautés a eu un apport bénéfique sur les conditions d'apprentissage (approche socio-cognitiviste retenue par EPFF). En effet, la formatrice souligne qu'au début de la formation, les Comoriens et les Magrébines ne se connaissaient pas entre eux. En formation, pour faciliter la communication et la « traduction », ils se sont rassemblés par communauté. Ces deux entités ne connaissaient pas l'existence, l'origine, la localisation de ces pays dans le monde (dont le leur). Ce qui est intéressant, c'est qu'au travers d'outils tels que les livres empruntés à la bibliothèque, il y ait eu une découverte et une meilleure connaissance de « l'autre ». « *Aujourd'hui, ils échangent, parlent entre eux plus facilement, rient* » et travaillent ensemble. L'autonomie dans le travail, est un objectif de la formation. Il y a aussi une émulation collective, une dynamique de groupe qui s'est construite.

Il est à préciser qu'un travail sur la rencontre des différentes communautés est en réflexion par l'ensemble des trois centres sociaux sur le territoire.

#### *La composition des familles et leur entrée sur le territoire :*

Il s'agit de familles constituées des deux parents à 86 %, ce qui ne semble pas correspondre à la population du quartier essentiellement repérée comme des familles monoparentales. Elles sont composées, en moyenne, de 5 enfants scolarisés.

Un peu plus de la moyenne (61% sur 28 inscrits) est arrivée en France depuis 6 ans, les autres sont installées sur le territoire depuis 1970.

Plus de la moitié des participants n'a jamais été à l'école et ne parlait pas le Français lors de leur arrivée en France.

Le même pourcentage a déjà suivi antérieurement à l'action d'EPFF, une formation en alphabétisation.

Niveau d'entrée	Nombre d'inscrits
Alpha 1	9
Alpha 2	13
Alpha 3	2
Illettrisme 3	1
FLE	3

Les participants à cette formation sont des personnes ayant pour la majorité une situation familiale « facilitante » pour accéder à la formation (familles composées des deux parents) et sont des acteurs ayant déjà repéré et suivi des actions similaires

#### *Les motivations d'entrée en formation*

Certains participants expriment le regret de n'avoir pas pu aller à l'école. « *Moi toujours, je veux aller à l'école* » dit une stagiaire. D'ailleurs un enfant explique « *c'est bien, elle a envie d'apprendre, c'est bien pour elle* ». Le conjoint ajoute « *C'est moi qui dit d'y aller ; il faut qu'elle parle le français, qu'elle apprenne, même pour les papiers. Depuis qu'elle voulait aller à l'école !* ». Une mère précise « *C'est pour moi que je fais la formation, pas pour mes enfants* »

L'une des motivations d'aller en formation est personnelle et ancrée dans un fort regret de n'avoir pas été à l'école auparavant.

D'autres motivations apparaissent, d'un autre ordre :

- *Trouver un emploi* : « *J'ai besoin travail, mais j'ai pas trouvé* » explique l'un des participants. Un autre dit : « *J'ai trouvé un travail auprès des personnes âgées, mais je ne savais pas lire ou écrire une liste de course, une adresse. Donc, je n'ai pas pu garder le travail* » Un parent ajoute : « *J'avais trouvé un travail de 6 mois pour des personnes âgées, mais ils ne m'ont pas gardé car je faisais trop de fautes* »

- *Comprendre son environnement* : Nous avons besoin de lire, d'écrire et de comprendre explique le groupe.

- *Suivre la scolarité des enfants* : Les parents expliquent : « *des fois, bêtises, besoin de suivre enfants* », « *J'ai besoin pour aider. Il faut continuer pour apprendre* ». Un autre ajoute qu'il demande cette formation pour suivre son enfant à l'école car il faut la « *forcer* ». Il faut un « *contrôle* » des enfants dit-il. Ces parents sont donc investis de leur mission d'éducation scolaire.

- *Avoir plus d'autonomie* : « *toujours demande à quelqu'un pour signer papier, pour contrôle (scolaire)* » explique l'un des parents.

Et la formatrice d'EPFF ajoute : « *La motivation de départ est l'apprentissage du Français* ». « *Certains ont déjà suivi quelques cours d'alphabétisation et ils étaient satisfaits de retrouver quelque chose de similaire, proche de chez eux. Ils venaient pour apprendre le Français et personne ne leur avait expliqué "fonction parentale" du dispositif* ».

## **Synthèse sur les conditions de réussite du démarrage de l'action :**

- La réussite du démarrage est très fortement liée à l'investissement « hors normes » des acteurs en charge de l'action et ses partenaires : l'organisme de formation, la formatrice, les directeurs d'écoles, les travailleurs sociaux.

- Au regard des publics participants, quelques remarques :

Les participants à la formation sont les publics les moins fragiles parmi les publics du quartier en difficulté. Eux font la démarche, moins noyés dans les problèmes quotidiens trop lourds à porter. La question qui reste posée est donc celle-ci : comment toucher les familles les plus isolées et les plus en difficulté ?

Une hypothèse à poser : l'existence et la réussite de cette première action devraient faire « tache d'huile » auprès d'autres parents, ce qui justifierait l'investissement « lourd » de cette première action.

- L'ensemble des motivations exprimées par les participants, dans leur diversité (personnelles, pour trouver un emploi, pour accéder à plus d'autonomie, pour mieux comprendre son environnement, et pour suivre la scolarité des enfants.), est en concordance avec les objectifs de la formation à visée parentale

- La mixité du public dans la formation (en termes de culture et de genre), favorise la socialisation au sein du quartier, la confrontation de valeurs culturelles différentes, stimule la connaissance de l'environnement

- Le constat régulièrement fait des liens entre difficultés d'aborder les écrits, situations d'illettrisme, et les conditions de vie difficiles a besoin d'être rappelé : ce ne sont pas les personnes les plus en difficulté qui iront vers les modèles culturels « dominants », mais la frange fine de ceux qui commencent d'émerger des plus gros soucis du quotidien.

Pour les autres, il faudra attendre les premiers effets des politiques sociales (logement, santé, transports, chômage) pour espérer les voir en formation.

### 3 .Conditions liées à la pertinence du dispositif de formation :<sup>6</sup>

La particularité de l'approche d'EPFF tient dans les hypothèses pédagogiques concernant :

- Les liens entre le développement des compétences à manipuler l'oral et l'écrit et la thématique de la « parentalité »
- Les modalités d'apprentissages telles que développées dans l'approche socio-cognitiviste

« Il s'agit de tisser des liens entre la faculté de pouvoir s'exprimer, de pouvoir déchiffrer les écrits de l'école, la construction d'une image réaliste de soi, sans dénigrement ni auto-encensement, et le fait, d'envisager à terme, de communiquer avec l'école sans appréhension particulière et en comprenant le fonctionnement ».

Cette approche, expérimentée dans plusieurs écoles de Marseille, et confrontée à d'autres approches de partenaires européens paraît à la fois très pertinente et ambitieuse au regard de la durée de l'action.

Dans l'optique d'un transfert possible d'une action de ce type sur d'autres territoires, un regard a été porté sur la pertinence du dispositif ainsi conçu.

#### 3.1. Pertinence de l'architecture globale du dispositif

**Pertinence de l'architecture globale du dispositif : objectifs, organisation et rythme, « phasage » de la formation, nombre d'heures, lieux de la formation,**

##### *Le rythme de la formation*

Le rythme de la formation (4 après-midi par semaine) semble convenir à l'ensemble des participants : « *C'est pas trop* », « *c'est normal, au contraire* » « *tous les jours, c'est difficile et nécessaire* » Quatre personnes soulignent l'importance d'un rythme soutenu. Certains font le comparatif à d'autres formations ayant un rythme plus souple (une ou deux fois par semaine) et annoncent que ce temps de formation est plus adapté à leurs besoins. Lors d'un entretien au sein des familles, les parents et leur jeune fille de 18 ans expliquent que le rythme et les horaires leur conviennent. Les plus petits semblent ne pas voir de différence (avec ou sans formation) puisque la maman est libérée pour la sortie de l'école. Dans une autre famille interviewée, l'ensemble de la famille approuve que la formation soit au rythme soutenu de 4 jours par semaine. Un rythme plus intensif (la journée entière) n'est pas souhaité : « *Le matin je fais courses, bureau et après-midi tous les jours, c'est bien* », « *il faut faire le ménage le matin ou l'après-midi* » explique une apprenante. « *On a besoin de savoir parler mais sortir le matin et le soir, c'est trop difficile et fatigant* » précise une autre.

Ce rythme précise la formatrice d'EPFF est un facteur d'implication et d'apprentissage : « *réactivation des apprentissages de la veille*

##### *La situation géographique de la formation*

Le lieu de la formation situé à proximité des écoles et du domicile est facilitatrice par rapport à la présence des participants. Les parents expliquent : « *C'est mieux parce que les enfants vont école maternelle. C'est bien C'est mieux ici. Dans l'école, c'est bien* », « *c'est pas loin* », « *c'est bien pour récupérer enfants* ». « *C'est bien, pas loin,*

---

<sup>6</sup> Le projet d'EPFF ainsi que le « déroulé de cours » type sont joints en annexes.

*pas problème pour chercher les enfants », ' c'est à côté de la maison, à côté des enfants, c'est bien tous les jours ».*

*« La formation dans l'école, c'est mieux ». « Ici, il y a tout ». « C'est à côté ». « C'est bien que ce soit dans l'école, les enfants ne sont pas très loin ». « Dans le Centre Social, c'est bon aussi, pas de problème ».* Il est repéré que la proximité du lieu scolaire et la concordance des horaires à ceux de la scolarisation est un critère essentiel pour favoriser la motivation d'entrée en formation  
Cela minimise les investissements financiers : *« Quand c'est loin, pas ticket pour déplacer, c'est dur »*

#### *Les freins à l'accès à la formation :*

Toutefois, la formation est possible uniquement s'il n'y a pas d'enfant en bas âge : Pour l'une des familles, c'est le père qui garde le petit, non scolarisé, lorsque la mère est en formation. Cela est possible parce qu'il travaille, à titre exceptionnel, le week-end.

D'ailleurs, la référente Enfance-Famille, du centre social Kallisté-Granière fait le constat que la garde des enfants en bas âge peut être un frein à l'entrée dans l'action de formation et que cet élément est à prendre en compte étant donnée le nombre important d'enfants par famille.

Le médiateur du centre social Kallisté-granière précise qu'une participation régulière et fréquente est relativement difficile pour la majeure partie du public avec lequel il est en relation. En effet, 80 % sont des familles monoparentales et-ou ont de nombreux enfants encore en bas âge. Ainsi, pour aller aux réunions, aux formations, les mères doivent confier les enfants aux voisins et ce n'est pas une solution idéale ni pérenne. De plus, les enfants ne mangent pas à la cantine et les obligations ménagères deviennent rapidement importantes. En outre, la plupart, même si ces parents ne travaillent pas, mobilise leur temps dans des formalités administratives, ce qui favorise la tendance à faire « autre chose » que de venir à des informations au centre social ou encore en formation. *« C'est la maman qui fait tout ! Et c'est une réalité ».*

#### *Le taux de présence*

Pour l'un des parents, la formation est assimilée à « un travail », « une obligation ». Quatre d'entre eux précisent qu'ils assistent assidûment sauf en cas de « problème ».

Le nombre de journées effectives en formation, pour 34 % des parents (la majorité), est de 110. Ce qui correspond à environ 3,5 mois de formation à temps complet sur la base de 4 jours/semaine

<b>Moyenne de l'effectif en formation par journée</b>	<b>Nbre personnes</b>
110	34%
86	10%
65	17%
47	21%
23	17%

La majorité des personnes sont inscrites pour une moyenne de 87 journées  
La moyenne de présence s'élève à 73 %.

## 3.2. Méthodologies des apprentissages utilisées

### Méthodologies d'apprentissage utilisées

Deux types de situations pédagogiques sont proposées aux participants : les apprentissages au sein des écoles, et des sorties à but pédagogique et de socialisation.

#### *Les apprentissages au sein des écoles*

Le niveau d'alphabétisation (« débutant ») a nécessité une adaptation du rythme pédagogique de la formation comme le précise la formatrice d'EPFF : Le travail sur l'oral est très présent et important dans la formation car le vocabulaire employé, à l'entrée de la formation s'est avéré très limité, il y avait beaucoup de confusions phonétiques. « C'est aussi pourquoi, nous travaillons intensément sur la conscience phonologique » ajoute la formatrice

Le « cahier de vie » : conformément à l'objectif opérationnel de la formation « *faire un travail sur le parcours de vie et le parcours de migration* », un récit de vie a été élaboré au cours de la formation. En fin de formation, les cahiers s'articulent en différentes parties qui sont

- La présentation du pays, la situation géographique et les coutumes pratiquées, par des photographies et titres explicatifs,
- Un dessin représentant le « chemin de vie » et relatant les événements importants (travail, date du mariage, naissance des enfants, arrivée en France, ...),
- La présentation manuscrite « d'une journée avec les enfants »<sup>7</sup>,
- Le texte dactylographié sur « ce que je peux faire pour aider mes enfants » puis quelques photos de famille.

Ce travail autour du récit de vie permet :

- Un approfondissement des écrits
- Un repérage des habitudes et une réflexion sur l'axe de la parentalité

La mise en œuvre du récit de vie est l'un des éléments important du contenu du dispositif de formation : travail de mémoire, de dates (calcul mental : quel âge j'avais quand...), de géographie (repérer sur un planisphère d'où je viens, où je suis, situer d'autres pays, continents...), d'organisation des idées en respectant la chronologie, d'expression orale, de construction de phrases en rapport avec le vécu qui favorisent, par l'appropriation des mots, une relecture individuelle.

La formatrice précise qu'au cours de la formation, la fonction parentalité est travaillée au travers de thèmes tels que l'institution scolaire, la lecture, la santé, l'alimentation, le sommeil, l'autorité parentale. Cela permet de faire émerger des compétences ou d'éveiller des responsabilités parentales pouvant favoriser l'apprentissage des enfants : « savoir que le temps de sommeil est important pour qu'un enfant soit en capacité d'apprendre, l'importance du petit-déjeuner du matin, ne pas manger trop riche le soir pour bien dormir, pourquoi les enfants qui lisent beaucoup réussissent le mieux, pourquoi il est important de savoir écouter, pourquoi un enfant qui a peur d'être corrigé, battu (ça arrive) ne progressera pas... » La formatrice travaille le plus possible ces compétences avec des supports écrits, articles de journaux, magazines, brochures pour qu'ils puissent les conserver, éventuellement les relire avec leurs enfants.

---

<sup>7</sup> Voir en annexe les extraits des cahiers de vie concernant la partie « une journée avec mes enfants »

### *Les sorties pédagogiques :*

- Sortie à la bibliothèque Alcazar : Les sorties ont été au nombre de quatre (trois fois avec les parents, une fois avec les parents et les enfants scolarisés en primaire. Plusieurs enfants découvraient la bibliothèque.

Un des objectifs de la formatrice d'EPFF est « de faire rentrer le livre à la maison, de prendre du plaisir à le regarder au début, puis avoir envie de le lire, de le comprendre et enfin de communiquer ce plaisir aux enfants afin qu'ils aient, eux aussi, l'envie de lire des livres à la maison ». Il s'agit de les rapprocher de l'écrit et de leur donner accès aux livres. Comprendre que lire n'est pas forcément un rapport à « l'administratif » : lire une lettre de la CAF, .... Ainsi l'une des apprenantes a dit lors de la visite à la bibliothèque « je suis très heureuse aujourd'hui ! ».

Cette action a eu pour effet l'adhésion de dix parents à la bibliothèque en vue d'emprunter des livres. La formatrice d'EPFF précise qu'à la suite de ces visites, certains parents sont allés à la bibliothèque avec leurs enfants le mercredi et pendant les vacances. L'une des mères a expliqué que maintenant, ses filles veulent aller à la bibliothèque tous les mercredis.

Deux participants expliquent qu'ils vont à la bibliothèque avec leurs enfants et ramènent des livres à la maison. Toutefois un autre parent précise : « lire, c'est trop difficile, il faut la maîtresse pour lire, pour aider, choisir ». <sup>8</sup>

- Visite à Notre Dame de la Garde : Ces visites ont pour objectif de favoriser l'autonomie des apprenants (déplacement, orientation) et l'accès à la culture (dans ce cas, connaissance d'un lieu de culte). Ainsi la formatrice d'EPFF explique que lors de la sortie à Notre Dame de la Garde, alors qu'une mère n'était pas présente au départ, elle est venue au point de ralliement, seule, son plan à la main. Le repérage sur le plan avait été fait la veille en formation. Elle était toute contente de les avoir retrouvés *seule* ! Un parent précise : « C'est bien car quand tu vois que tu connais pas, c'est bien. C'est la première fois que je vais à l'église ».

- Participation au jeu « Jeu suis loi » au centre social Frais-Vallon, conçu et animé par des parents référents du centre social. Il s'agissait d'un jeu de questions-réponses concernant la vie quotidienne autour de quatre thèmes : la santé, la famille, l'éducation, la citoyenneté.

Ces actions ont pour effet de favoriser l'autonomie des participants et l'apprentissage des écrits : ainsi sur 21 personnes interrogées, tous prennent le bus seuls, et six le métro. Sept disent qu'elles vont dans Marseille et huit précisent qu'elles ne se déplacent que dans le quartier.

Pour un ou deux, l'autonomie n'est pas encore accessible : L'un d'entre eux explique « , « je ne comprends pas ». Une interviewée dit qu'elle ne sort jamais.

Pour d'autres cependant, des résultats sont constatés : Une apprenante dit « j'avais peur de marcher seule sur le trottoir », deux annoncent qu'avant la formation, elles sortaient avec le mari et les enfants, maintenant, elles partent seules. Une explique qu'elle regarde les directions, l'adresse et qu'elle peut lire facilement. Aujourd'hui, explique une mère, elle sort seule à l'extérieur, réalise des déplacements auprès du médecin, des commerçants, ..... en totale autonomie. Une autre précise « avant, voit voisine pour tout : docteur, préfecture : fait une liste, écrit (pour donner à l'interlocuteur qui peut y comprendre la demande). Aujourd'hui, toute seule ».

---

<sup>8</sup> Voir en annexe les « commentaires sur la bibliothèque »

« Avant la formation, il y avait toujours quelqu'un avec moi » explique l'un des participants. Maintenant, elle fait seule les entretiens à la CAF, avec l'assistante sociale, ...

Lors d'un entretien au domicile d'une des familles, la plus grande des filles (16 ans) explique : « *Maintenant, elle peut sortir sans le père ! Elle ne le faisait même pas en Algérie [...]. Nous l'accompagnions ou encore, elle était avec notre père. Maintenant, elle se débrouille !* ». Au sein d'une autre famille, la jeune fille de 18 ans annonce : « *la mère est aujourd'hui très autonome pour ses déplacements (elle prend le bus, le métro seule), ainsi que pour ses démarches familiales ou personnelles (courses, médecin, ...). Avant, c'est moi qui l'accompagnais partout, je devais assurer les rendez-vous avec elle. J'avais beaucoup d'absentéisme. Mais je le disais au maître et il comprenait, il me laissait y aller.*

*Maintenant tout est facile !* ». A la question « est-ce que cela ne vous ennuyait pas quelquefois ? » La réponse est « *non* »

Ainsi, la scolarité des enfants, les plus âgés, ayant un certain degré de compréhension de la langue française, est fortement perturbée par une aide nécessaire aux parents dans les démarches administratives. L'acquisition, par les parents, d'un certain degré d'autonomie, favorise l'assiduité des enfants à l'école.

Il est à préciser qu'une seule personne a le permis de conduire.

#### **Dispositif d'évaluation : pertinence et limites :**

Un dispositif d'évaluation est en place attendant à ces formations de type FBVP réalisé par EPFF. Il prévoit notamment :

- Un positionnement en début d'action
- Un positionnement intermédiaire
- Une évaluation finale des acquis.

Pas d'outil à aujourd'hui pour mesurer d'éventuels effets ; c'est un objectif de cette évaluation que de construire un outil, à fournir dans le cadre de la suite de cette action, ainsi que du transfert éventuel de l'action sur d'autres territoires.

En revanche, il paraît nécessaire d'élargir l'évaluation de cette action à visée parentale à d'autres actions éducatives menée en direction d'adultes (voire, d'enfants ?), sur le quartier Kallisté, dans le cadre plus global de la Politique de la Ville. Cette évaluation globale donnerait du sens à celle réalisée sur cette action « isolée ».

#### **Inscrire cette action dans le cadre d'un parcours individuel, sur la durée :**

L'accès à un parcours de formation doit s'inscrire dans le temps, et sur une durée suffisante pour permettre à la fois des apprentissages conséquents, et une conscience plus claire de ses besoins et capacités.

Certaines femmes souhaitent, de plus en plus, intégrer le monde professionnel, mais la distance est objectivement encore assez longue pour y arriver, tant au plan de l'acceptation par la famille qu'au plan de la personne elle-même, ayant à affronter des problèmes de survie quotidienne. Elles sont donc encore très peu nombreuses à franchir le pas, mais cette volonté qui émerge peut être lue comme un indicateur positif.

Dans le cas d'EPFF, un département « formation professionnelle » existe, auquel tous les participants de l'action peuvent avoir accès. Cependant, il n'existe pas de « sas intermédiaire », et le niveau d'expression orale, comme de compréhension écrite des participants n'est pas suffisant pour aborder la formation professionnelle, sauf exception.

De fait, lorsque le cas est posé, c'est EPFF qui investit dans un accompagnement linguistique pendant la formation professionnelle. Un atelier d'insertion professionnelle est en place à EPFF, qui peut ainsi intégrer des personnes qui le demandent. Une personne est ainsi accueillie dans cet atelier en juin.

## **Synthèse sur les conditions liées à la pertinence du dispositif de formation.**

- Le dispositif tel qu'il est conçu aujourd'hui semble pertinent au regard des objectifs visés.

Cependant, un décalage est perceptible entre la durée actuelle (incluant les problèmes récurrents d'assiduité dans une formation non rémunérée s'adressant à des adultes en difficulté économique aussi) et les objectifs de résultat. Dans tous les cas, cela nécessite l'adhésion de la famille, qu'un de leur membre assiste à la formation qu'elle considère comme « adaptée » à leurs préoccupations quotidiennes

De fait, trois objectifs différents sont posés : le développement des capacités à s'exprimer oralement pour communiquer correctement dans le champ social et à moyen terme, professionnel, mieux comprendre les valeurs et rouages de l'école et ainsi accompagner la scolarité des enfants, et enfin, développer un comportement citoyen et autonome dans sa famille, son quartier, et sa ville.

Le niveau de départ des participants n'est pas, de notre point de vue, compatible avec des résultats attendus sur ces trois objectifs. Une proposition a minima serait d'inclure, dans cette formation, un « atelier de manipulation technique des écrits de l'école », dans le droit-fil et prolongement de ce qui se fait déjà.

Par ailleurs, la question du parcours devra être traitée, en lien avec les acteurs du champ social de Kallisté.

Les facteurs repérés favorisant à l'accès à la formation sont :

- L'installation de la formation à proximité de l'école et des habitations
- La corrélation des horaires de la formation aux horaires de l'école
- La proposition d'un système de garde d'enfants en bas âge, d'accueil en crèche
- La mise en place des aides administratives et sociales libérant du temps aux parents, notamment aux familles monoparentales
- Le rythme choisi : de 4 après-midi par semaine, selon des horaires scolaires semble la « bonne mesure » pour favoriser l'accès à la formation, selon les parents présents en formation et l'équipe pédagogique. Toutefois, les acteurs sociaux émettent une réserve. Ce point est à développer pour l'accès des familles nombreuses, monoparentales.

- La pertinence des « sorties pédagogiques » qui ont pour effet :
  - D'inciter les parents et les enfants à fréquenter des lieux pédagogiques (bibliothèque)
  - De favoriser l'entrée du livre au domicile
  - Favoriser l'épanouissement des parents et le développement de leur autonomie
  - Faciliter l'intégration sur le territoire
  - Dégager les enfants de l'obligation à accompagner leurs parents dans leurs démarches et par conséquent, de favoriser l'assiduité à l'école
  - De renforcer la connaissance des parents sur les questions d'éducation parentale

Ces séquences répondent également aux objectifs de la formation qui sont de :

- De travailler le linguistique oral et écrit
- D'aider à la conscience phonologique
- De faire un travail sur le parcours de vie et le parcours de migration
- De faire connaître l'organisation de l'école
- De rapprocher les parents de l'institution scolaire
- De faire émerger les comportements de soutien à la scolarité de leurs enfants.

Et permettent aussi de favoriser les échanges entre communauté et le brassage des cultures

Une remarque cependant concernant le développement de la lecture : il est fondamental de développer, sur le quartier Kallisté, des « lieux de présence et de confrontation d'écrits » : bibliothèque, kiosque, accès à la BCD, écrivain public, animation autour du livre. En effet, les sorties à la bibliothèque (Alcazar), et les temps d'apprentissage en formation restent trop aléatoires et peu inscrites dans la durée pour développer une réelle fréquentation des écrits. Développer des capacités techniques à lire, à écrire n'y suffira pas, sans le « bain culturel » de l'écrit que l'on peut fréquenter naturellement lorsqu'on est « lettré ».

- Pour l'évaluation : il faut redire combien l'évaluation des effets d'une telle formation ne pourra intervenir que :
  - \* plus tard dans le temps,
  - \* en lien avec une approche plus globale, sur le quartier.

## 4. Résultats de l'action auprès des parents, et effets parents, enfants, famille, vie quotidienne ...

### 4.1. Résultats (intermédiaires et finaux) des parents au regard du positionnement initial, dans l'action de formation

EPFF pourra fournir les données d'évaluation, notamment en linguistique, après explication des tableaux renseignés par la formatrice, et qui concernent les acquis des participants, en matière d'expression et de compréhension, orales et écrites.

Mais une première observation des données (résultats tous les deux mois environ) permet d'esquisser quelques constats, encore globaux : les progrès ne sont pas facilement identifiables, ni non plus quantitativement significatifs.

On peut se réjouir d'une impression générale de « mieux » : s'expriment mieux, comprennent plus vite par exemple.

Mais les difficultés les plus perceptibles restent dans le domaine de la lecture et de l'écriture, ce qui n'est pas surprenant au regard de l'ambition visée par rapport au nombre d'heures effectif.

Reste la manifestation plus visible de changements de comportement dans la communication avec les autres, perçue soit par les participants eux-mêmes, soit par la formatrice, soit encore par les acteurs du social et de l'éducation.

À ce jour, dit la formatrice, ils ne maîtrisent pas, tous, à l'oral, les phrases complexes. Pour certains, les productions d'écrit comportent beaucoup d'erreurs de syntaxe et de segmentation. La lecture est plus aisée.

#### *Les performances dans la communication orale*

Au sein de la famille, plus de 80 % des participants parlent ou s'obligent à parler le français avec les enfants :

Il s'agit de faire un effort par rapport à la facilité de parler une langue maternelle et de surmonter les habitudes : L'une des mères explique qu'elle parle le berbère par habitude et parce qu'elle ne parle pas le Français assez bien. Une grande sœur dit que les membres de la famille parlent en Français et que les enfants, la plupart du temps, s'expriment en Kabyle avec la maman : « c'est l'habitude » et puis « elle a honte maintenant de sortir les mots ! ».

. De plus, il est nécessaire de franchir des obstacles au niveau des représentations : « quand je parle le français avec mon mari » explique l'une des participantes, « il me dit « tu es montée maintenant ! ».

La prise de parole, facilitée, valorisée en formation, nourrie des apports pédagogiques, permet aux participants de « dépasser » le cadre de la formation pour s'exprimer en Français au sein de la famille.

« L'habitude » est un frein à la communication dans une langue autre que celle dont on a la maîtrise.

Mais ce qui est primordial, c'est la communication avec les enfants, notamment avec les plus petits : l'une des mères explique qu'elle essaie de bien parler, surtout avec la petite de cinq ans.

D'autant plus, qu'il semblerait que l'ensemble des membres de la famille soit favorable à la participation d'un des leurs à cette action, comme le précisent certains en énonçant ce que leur dit leur entourage : « courage maman ! », « Mon mari est content », « les enfants sont très contents ». Ces derniers facilitent le suivi de la formation : « C'est l'heure d'aller à l'école » « Aujourd'hui, pas école ? »,

« Aujourd'hui, maman devoirs ! ». ou encore incitent aux progrès : « maman, pourquoi parle pas ? », « C'est pas comme ça maman ! ».

Lors d'un entretien au sein du domicile d'une des familles, alors que le téléphone sonne, la mère (participant à la formation) répond au téléphone. Elle s'exprime avec aisance. La jeune fille de 18 ans explique que c'est toujours sa mère qui répond au téléphone et ajoute « quand je cherchais un travail, c'est elle qui prenait les rendez-vous avec les patrons, elle me les transmettait quand je rentrais ». « Elle a des difficultés avec les chiffres et quand il faut noter un numéro, elle appelle un petit ». Cette famille est arrivée en France en 2000 et la mère n'ayant jamais été à l'école, ne parlait pas le Français. « Au début », explique la jeune fille, « avec les trois frères et soeurs, on parlait un petit peu le Français. Nous avions 1h00 de français par semaine, à partir de 6 ans, en Algérie et on parlait en arabe et en Kabyle. C'était dur ! Mais on s'en est sorti ! ».

Les enfants sont un moteur important dans la volonté et la persévérance de parler le français.

La facilité d'expression orale permet une accessibilité à la connaissance de l'environnement. Ainsi, l'accès à l'information télévisé est plus aisé comme précise un parent « quand je regarde la télé, les informations, ça va mieux ».

Les mots utilisés en formation sont utilisés dans le langage courant : ainsi lors d'une conversation, l'un d'entre eux a dit "Petit à petit l'oiseau fait son nid", or, précise la formatrice, cette phrase quelques jours auparavant avait été expliquée en formation

En conclusion, la formatrice d'EPFF constate « qu'ils s'expriment plus facilement et qu'ils participent plus ».

#### *Les performances en écriture :*

Comme repéré précédemment, la majorité des participants, n'a jamais été à l'école. C'est tout d'abord l'apprentissage de la calligraphie s'est s'avéré nécessaire.

La majorité du public est en capacité de recopier des phrases et d'écrire leur nom, prénom. Les participants expliquent : « » même l'adresse, chaque fois, je recopie. J'écris bien mais pour penser, ça va pas », « J'écris, mais beaucoup de fautes. Les fautes, il est beaucoup là ! Mais les noms, j'écris bien, c'est pas difficile ». « Quand j'écris, les petits, il me dit « pas comme ça maman, c'est comme ça »

Ainsi, l'une des grandes sœurs explique que sa mère fait ses exercices de français à la maison : « elle écrit, elle fait ses devoirs. « quand il y avait le Ramadan, elle a écrit sur la table jusque 11h00 du soir. Avant, elle disait des petits mots ; On la comprenait par gestes. Maintenant, ça va ».

C'est une très forte demande des participants que d'accentuer l'apprentissage sur les écrits qui est repérée : « On demande plus d'écrit », « Parler, c'est trop ! » « Aujourd'hui, c'est l'écrit qui manque »

#### *Les performances en lecture :*

C'est au niveau de l'autonomie que l'on peut constater des effets de la lecture et du déchiffrement du Français :

L'ensemble des participants est en capacité de prendre un bus (mais pas le métro), de se repérer et de déchiffrer les enseignes et les étiquettes de conditionnement d'alimentation.

Toutefois, pour certains, des difficultés sont repérées avec les chiffres et les prix.

Mais lire un livre, un magazine est encore, pour la plupart, inaccessible à ce jour

#### *Fort taux de doute et de découragement :*

La majorité explique qu'il est « trop tard » pour apprendre. Certains ont des doutes quant à une possible réussite. Ce parcours leur paraît relativement difficile.

*Sur l'axe de la parentalité et des rapports avec l'environnement :*

Par les nombreuses activités pédagogiques liées à la découverte et l'analyse du fonctionnement de l'école, ils acquièrent un vocabulaire relativement important tout en découvrant cet environnement. « Ils apprennent énormément de choses ». Véronique Chastenet<sup>9</sup> précise qu'elle a posé la question « Cela vous intéresse, le travail sur l'école ? Souhaitez-vous continuer ? ». Les réponses ont révélé qu'il y a un fort intérêt sur ce domaine. Ainsi un changement de comportement est visible sur le rapport à l'école : à titre d'exemple, la formatrice précise : « XXX m'a expliqué qu'une fois, elle était allée parler à la maîtresse, toute seule, alors que d'habitude, c'était toujours sa fille aînée qui allait aux réunions. La maîtresse lui a dit que sa fille avait fait une bêtise, alors, elle est retournée à la maison, a eu une explication avec sa fille puis elle est revenue, accompagnée de sa fille voir la maîtresse pour qu'il y ait une discussion. Elle était très contente de l'avoir fait. Maintenant, elle ose et a plus confiance en elle ».

Une autre mère, un jour a dit, en présence d'une stagiaire en DESS Sciences de l'Education « l'école, c'est la lumière ! ». Il faut préciser que cette dernière, ainsi qu'une autre mère ont été sur point de quitter la formation lorsqu'un homme est venu s'inscrire. « Là aussi, on peut parler de changement de comportement ! ».

*- Les effets repérés par les acteurs sociaux :*

Environ trois familles, assistant à la formation d'EPFF, rencontrent le médiateur du centre social dans le cadre de sa fonction. Il a pu constater une amélioration en expression orale, notamment pour l'un des parents. Certains vont aux réunions organisées par le Centre social. Bien que la prise de parole soit difficile (la peur de parler français en groupe, devant des personnes étrangères : « je ne peux pas » expliquent-ils), il s'avère que des efforts sont réalisés et qu'ils essaient de participer en Français. Par contre, pour l'écrit, explique le médiateur, « ce n'est pas ça ! ». Toutefois, il a également vu, lors des réunions, des parents écrire leur nom, leur prénom et signer, ce qui n'était pas envisageable les mois précédents.

Mais, « c'est encore difficile et il y a encore beaucoup de travail ! » C'est pourquoi, le rôle du médiateur est important dans le fait qu'il stimule, encourage et favorise, de par les liens et la confiance qu'il a instauré avec les familles, les efforts, la persévérance dans leur apprentissage et la participation aux différentes rencontres au sein du Centre Social.

#### **4.2. Liens entre le comportement et les résultats des enfants à l'école, et l'action à visée parentale**

Interrogés sur cette question, les directeurs d'école et les enseignants restent prudents :

« Les effets sur la scolarité des enfants sont plus difficiles à établir : sur les résultats proprement dits, le lien que l'on peut observer est le suivant : les enfants des parents inscrits à l'action EPFF, à trois exceptions près, ont de bons résultats scolaires ». On peut faire l'hypothèse que ces enfants sont particulièrement tenus, ou encadrés, sur les valeurs liées à la réussite scolaire, et que les parents se sont inscrits à l'action aussi pour cette raison : mieux savoir accompagner les enfants dans leur scolarité.

<sup>9</sup> Formatrice EPFF en charge de l'action

Cependant, on ne peut aujourd'hui qu'être modeste, et prudent sur des liens « trop mécaniques » de cause à effets.

### *Une relation d'aide aux devoirs et du suivi scolaire dans les deux sens : enfants--parents*

Compte-tenu des niveaux linguistiques des parents, il est facile de comprendre la difficulté des participants à suivre leurs enfants dans leur scolarité, tout du moins au niveau de l'aide aux devoirs, ce qui n'est pas le cas dans le suivi scolaire. Lors des entretiens avec les participants de la formation, ceux qui se sont exprimés répondent à

- 41%, que ce sont les « grands » qui aident les petits. Souvent, ce sont les plus grands qui aident les petits. Une mère explique « C'est le grand frère qui aide les petites ».
- 33%, que l'un des parents essaye d'accompagner les enfants dans la réalisation des devoirs. La grande sœur précise « avec les plus petits, elle (la mère) s'en sort. Elle signe le carnet scolaire. Elle suit avec les points vert, rouge et orange (évaluation visuelle, par l'enseignant, du travail réalisé) et même si ça va, elle va voir la maîtresse »
- 20%, que leurs enfants ne nécessitent pas d'aide dans leur scolarité.
- 81%, qu'ils rencontrent les enseignants pour discuter de la scolarité de leurs enfants (dont 88 %, seuls)

« On suit nos enfants, mais c'est trop difficile » explique l'un des participants. « Ils rentrent, je ne sais pas ce qu'ils font ».

Ainsi des difficultés sur l'aide aux devoirs des enfants sont exprimées, mais pour certains une persévérance se fait sentir : « Le problème avec le grand (13 ans), je regarde, je ne sais pas, mais je suis derrière lui avec la famille », « Je comprends mieux les lettres ». « J'explique le travail pour les devoirs ».

C'est un accompagnement réciproque que produit la formation. L'enfant suit les progrès de l'adulte et l'aide dans son apprentissage : En discutant de la réaction des enfants sur le fait que le père aille en formation, ce dernier relate ce que son fils lui dit « papa, c'est pas comme ça ; Il faut parler. Ca, c'est à l'envers ». Les enfants regardent le cahier du père et disent « papa, tu écris mal ! ».

Un autre père explique concernant le suivi scolaire : « je regarde pour les enfants et les enfants regardent pour moi ». Une maman dit qu'elle montre ses cahiers à ses enfants. Une autre mère explique que son enfant lui a fait cette remarque au sujet de son cahier « là, maman, c'est pas beau ». « Je fais devoirs avec petits » ajoute-t-elle.

Dans les propos tenus, aucun manque de respect de la part des enfants relatif au « savoir » n'est décelable. Il s'agit d'un travail d'émulation réciproque à l'apprentissage du Français.

### **Les effets de l'apprentissage dans le suivi scolaire et les échanges avec les enseignants :**

La formatrice d'EPFF explique que le contact avec les enseignants est plus significatif mais reste toutefois encore très difficile parce que l'école est fermée et que les parents n'ont pas toujours la possibilité de voir l'enseignant à la porte de l'école. D'où la nécessité de rentrer dans les lieux, de se renseigner, ... « Ce n'est pas facile pour les parents ! ». De plus, « demander un rendez-vous par écrit, cela n'est pas évident pour eux ! ». La solution, propose la formatrice, serait peut-être que les enseignants viennent à la rencontre des parents à l'entrée et à la sortie de l'école. Il est vrai, cependant, que « peu de parents accompagnent leurs enfants ». À la maternelle, c'est différent, les parents accompagnent et viennent chercher leurs enfants puisque les

enseignants ne les laissent pas sortir seuls. « Alors, le contact est plus facile pour l'ensemble des parents, à ce niveau scolaire ».

L'une des mères explique qu'elle va chercher le petit à l'école maternelle, parle avec la maîtresse. Elle récupère également le bulletin de notes auprès des enseignants de l'école Jean-Moulin. Un autre précise qu'il va aux convocations des enseignants: « Je demande au professeur qu'est-ce qu'on fait. Je viens. Je vais au collège pour voir directeur ou professeur »

Ce parent explique qu'ils parlent en famille des préoccupations de l'école : Je fais petite réunion, ce soir et qu'est-ce qu'on fait à l'école ? Tout le monde, on parle. On a parlé choix pour orientation ». Un autre précise : « je demande qu'est-ce que tu fais à l'école ? et un troisième explique que « pendant les vacances, ils ouvrent le cahier et révisent des choses ». Une maman dit qu'elle ne comprend pas bien ce qui se passe à l'école mais qu'elle assiste aux réunions. Ainsi, elle peut suivre son enfant car elle parle avec l'enseignant. « On est plus proche ».

Le franchissement du « seuil » de l'école semble dépassé. Les échanges se font la plupart du temps sans accompagnement d'un tiers

« Avant » explique une mère «, « je ne rentrais pas dans l'école, j'avais honte. Maintenant, c'est moi, je parle. Tout à l'heure, j'ai parlé avec la maîtresse »

Une autre dit «, « je parle avec maîtresse sur mon enfant depuis la formation, avant j'étais avec mon mari ». « Le petit, c'est ma femme tous les matins, je reste avec les bébés ». « Avant, l'une des participante explique, qu'avant la formation, elle rencontrait toujours la maîtresse avec son mari et qu'aujourd'hui, elle est seule. Une autre ajoute qu'elle allait aux réunions avec sa nièce.

### **Effets à observer dans l'autonomie globale, et le rapport à l'écrit des parents, à la culture de l'écrit**

Il est trop tôt, disent les directeurs d'école, pour identifier des effets majeurs de l'action EPFF, l'action de formation étant à peine terminée. Mais surtout, il faudra interroger les effets à plus long terme, même si le premier effet positif à signaler est bien celui de l'inscription en nombre de parents du quartier à l'action, pari qui n'était pas gagné d'emblée.

Il faut rappeler également qu'il s'agit d'une première expérience de ce type sur le quartier Kallisté.

Cependant, l'un des directeurs énonce dès aujourd'hui des changements dans le comportement et les représentations des parents sur l'école :

- « Ils viennent plus volontiers à l'école », entrent dans l'école, discutent avec les enseignants : fait nouveau, même si ces rencontres se font encore majoritairement sur sollicitation du directeur ou des enseignants.
- Les parents sont allés dans les classes, pour assister à des temps de vie scolaires, afin qu'ils puissent se représenter plus concrètement le travail, le système scolaire
- Les parents ont été invités par le directeur à venir au conseil d'école.
- Le directeur a accepté » le projet de la formatrice de faire un goûter dans l'école, avec les parents concernés par l'action.

Bref, tout un faisceau de raisons qui changent, jour après jour, les représentations des parents vis-à-vis de l'école.

L'observation des premiers effets se dit aussi par la formatrice, et les participants eux-mêmes :

« Je vais chez le médecin toute seule », dit l'une des participantes.  
Pour les formalités administratives, c'est plus difficile ; ils demandent une aide importante, soit auprès de la famille, soit auprès des acteurs sociaux.  
« Je lis les noms sur les papiers, mais pas plus » explique l'un des parents.  
Ainsi sur 19 personnes interrogées :

- 90 % demandent une assistante auprès des enfants, de la famille. Mais « une fois les enfants mariés, c'est trop dur ! » souligne une mère.
- 16 % font appel à des acteurs sociaux du quartier

## **Synthèse quant aux résultats observés :.**

- Une remarque globale quant aux résultats « objectivés » par les outils de suivi : ils ne semblent pas probants, en termes de performance technique, et les indicateurs de suivi sont à améliorer. Cependant, les performances des participants semblent plus manifestent dans les comportements observés que dans les performances techniques, et c'est sans doute le plus intéressant, dans la mesure où une formation de courte durée, avec des personnes peu scolarisée, ne pourra jamais viser des performances techniques « rattrapant » toute une scolarité manquée.

- Les parents ont toujours de la difficulté à aider leurs enfants dans les devoirs, mais il apparaît clairement qu'ils s'organisent néanmoins pour « montrer qu'ils sont présents » dans ce suivi.

- Bien qu'encore difficiles, les rencontres avec les enseignants paraissent plus fréquentes.

Il semblerait que ces parents aient ainsi conscientisé l'importance de la scolarité et leur mission d'accompagnement éducatif scolaire.

- Le public de la formation semble relativement autonome et fait peu appel aux acteurs sociaux du quartier (aide scolaire, assistance aux formalités) bien qu'ils en aient la connaissance et qu'ils soient en contact avec certains d'entre eux par l'intermédiaire de la formation et du travail en réseau des acteurs du quartier.

- La relation aux devoirs semble se construire dans un apprentissage réciproque entre l'enfant et le parent apprenant, fait très positive pour la formation.

L'un des éléments déclencheur dans la volonté d'apprendre le Français est l'existence d'enfants en bas âge qui ne sont pas encore scolarisés, ou qui viennent de l'être. L'objectif est alors affiché de suivre la scolarité des enfants (en référence à ce qu'ils n'ont pas pu faire avec les « grands ») et d'apprendre en même temps qu'eux.

- Il reste à tenter de mesurer des effets à moyen et long terme, ce qui pourra être fait après la conception d'outils et en lien avec des indicateurs plus globaux liés à l'autonomie et la vie dans le quartier.

## 5. Conditions liées à l'intégration d'une telle action sur son territoire :

### Une formation au sein d'un quartier tel que Kallisté

Quelques enfants vont au Centre Social pour participer aux activités proposées (Sur 18 personnes interrogées, cinq y envoient certains de leurs enfants, soit 28 % de l'ensemble des enfants de ces familles) : L'un des pères explique « chaque année, ils vont en vacances ; A Granière, ils m'appellent pour faire sortie, faire réunions. Ils m'ont expliqué tout dans les réunions ». Une mère comorienne précise qu'elle accompagne les enfants pour faire les sorties du centre social.

En conclusion, la majorité des parents n'envoie pas leurs enfants faire une activité extra scolaire au sein du quartier.

Un sentiment d'insécurité est exprimé par certains parents et cela freine la possible inscription de leurs enfants à des activités éducatives : l'une des mères dit « Je n'ai pas voulu, mes enfants ne vont pas à l'étude ». Elle s'inquiète des fréquentations possibles que ses enfants peuvent faire. Une autre mère ajoute qu'elle est très anxieuse sur l'environnement du quartier (insalubrité, fréquentations)

Il paraît pertinent que la majorité des parents inscrits à l'action ait des enfants qui soient scolarisés au sein du même quartier, voir du même établissement où la formation a lieu, afin de répondre :

- En priorité, aux parents, dans leur préoccupation de rester au plus près de leurs enfants,
- Aux enseignants
- À l'objectif du dispositif pédagogique : rapprocher les parents de l'institution scolaire
- Aux acteurs sociaux : favoriser les relations entre les parents et le corps enseignants

**Pendant l'action, nature et pertinence des liens avec d'autres actions complémentaires dans la perspective de la prévention de LCI : autres actions « parentalité », animations club lecture, ateliers d'écriture, soutien scolaire, animation bibliothèque, animation crèche, maternelle (petite enfance)**

Le travail en réseau entre les acteurs socio-éducatifs et ceux de l'éducation nationale, au sein des diverses structures du territoire favorise l'intégration des familles du quartier, rapproche les parents de l'institution scolaire, sollicite les connaissances des apprenants et nourrit les apports pédagogiques de l'action à visée parentale :

#### *Rapprochement des parents de l'institution scolaire*

Le rapprochement des parents de l'institution scolaire, dans le cadre de ce dispositif s'est réalisée non seulement par le fait que l'action se soit réalisée au sein des établissements scolaires mais surtout par la rencontre avec les acteurs de l'éducation nationale et les acteurs sociaux au sein de ces établissements :

Accueil des parents au « coin-café » à l'école maternelle Kallisté. : Les apprenants ont participés à ces ateliers, non seulement par incitation de la formatrice d'EPFF mais également parce qu'ils avaient assisté aux animations du CODES du centre social.

Ainsi comme l'explique la<sup>10</sup>, référente de l'action Education – Santé du CODES « *après avoir assisté à ces animations, l'un des parents d'EPFF a non seulement participé à l'ensemble des « coins café » (ce qu'il ne faisait pas auparavant) mais de plus a incité un autre parent à y participer* ».

Intervention à l'école Kallisté 1 : « En route pour la vie » organisé par le CODES  
L'intervenante du CODES précise avoir également rencontré deux parents de l'action EPFF à une réunion.

Organisation d'un goûter des parents au sein de l'école Kallisté 2 : En vue de faciliter la communication entre les acteurs, l'équipe éducative d'EPFF a organisé, en fin d'année scolaire, un goûter avec les parents, les enfants et les intervenants de l'éducation nationale (coordonnateur REP, directeurs, enseignants, animateurs des écoles Kallisté 1 et 2 et maternelle). Etaient présents neuf stagiaires accompagnés de leurs enfants, l'équipe éducative EPFF, deux directeurs, le coordonnateur REP et une quinzaine d'enseignants et animateurs.

Les boissons et friandises ont été apportées par les parents et l'organisme de formation. Cette rencontre a confirmé l'intérêt que portait l'ensemble des acteurs à cette action et a favorisé le développement des liens entre les acteurs :

L'un des parents s'est « autorisé » à inviter une enseignante de l'école Solidarité qui est venue. « *C'est la première fois qu'on voit des parents dans l'école, il faut absolument continuer* », « *les enfants disent souvent que leurs parents ne sont pas allés à l'école, ils sont fiers que leurs parents viennent à l'école* ». Selon l'un des directeurs d'école, le nombre de parents présents atteste du succès de l'action. La notion de temps est essentielle pour construire les relations et les parents les plus autonomes entraîneront dans leur sillage les autres. Il approuve une telle manifestation et encourage la continuité de l'action. Un autre constate le succès du dispositif.

#### *L'émulation d'un travail en réseau :*

Lors de divers échanges informels, on peut percevoir la difficulté de mobiliser des parents et le souhait de développer un travail en réseau. Ainsi la formatrice d'EPFF rapporte qu'une enseignante aimerait « organiser des sorties bibliothèque, des après-midi "conte" à la bibliothèque, parents/enfants, D'autre part, une autre enseignante confirme le besoin d'une telle formation sur le quartier. Elle cite l'un des enfants d'un parent présent à la formation EPFF qui paraissait « perdu » face à la difficulté de la langue. Toutefois, en fin d'année, cela va beaucoup mieux, constate-t-elle. Elle précise que la rencontre avec les parents est facilitée du fait qu'ils accompagnent leurs enfants à l'école, cela permet d'échanger avec eux, même si la communication reste difficile ou que l'un des parents, note-elle, est très réservé. Elle a pu également demander et obtenir de la part de l'un des parents de les accompagner lors d'une sortie de classe.

*Découverte d'une séance d'apprentissage des élèves :* Les apprenants, accompagnés de la formatrice d'EPFF ont assisté à une séance en classe de CP et CM1/CM2, CE2/CM1. « *Bien que ce soit très enrichissant* » précise la formatrice d'EPFF « *c'est assez compliqué du point de vue de l'organisation (ne pas perturber la classe) de l'espace, ...* »

---

<sup>10</sup> Entretien téléphonique du 26 juin 2006 avec Odile Aymeric, référente et intervenante dans le cadre de l'action Education – Santé du CODES

- *Rapprochement des parents du centre social Kallisté Granière*

Les Ateliers Santé organisés par le CODES au centre social Kallisté Granière : Une organisation entre EPFF et le CODES a été rapidement mis en place : deux parents assistaient aux animations, à tour de rôle et en fonction des thématiques qui les intéressaient » et avaient en charge la restitution de l'information au groupe, dès leur retour. Il s'agissait, en premier lieu, explique la formatrice d'EPFF de comprendre et « c'est déjà un gros travail pour eux ! » mais le travail de restitution est tout aussi important : s'adresser à un groupe, s'exprimer de façon compréhensible, n'est pas toujours aisé. Des réunions du CODES ont également lieu le mardi à l'école maternelle Kallisté, la formatrice a donc demandé aux participants d'assister à ces réunions pour favoriser les échanges. Plusieurs y sont allés. »

« Les échanges entre parents » précise la référente du CODES « ont eu pour effet d'enrichir la connaissance entre les différentes communautés (la représentation des communautés du groupe de parents d'EPFF est diversifiée. Le public du centre social est essentiellement Comorien). L'expression n'est pas toujours aisée, mais c'est un groupe qui parle ! Pour exemple, les modes d'alimentation ont été un temps fort lors d'un atelier ».

La référente Enfance-Famille du Centre Social Kallisté-Granière a noté, lors de ces rencontres, l'importance, pour les familles de participer à de telles actions. Ainsi, un parents, précise-t-elle s'est présenté comme « membre du groupe de la maîtresse et devait restituer le contenu de la réunion auprès des stagiaires. Il était fier ! ». Toutefois, « *il s'agit de construire un dispositif d'échange entre action* » car constate-t-elle, « des difficultés organisationnelles et logistiques se font sentir telles que le nombre de participants d'EPFF aux interventions et la nécessité de mobiliser un traducteur ». De plus, fait remarquer la référente CAF, « il est parfois difficile d'instaurer un réel échange et une dynamique de groupe avec des publics qui ne se connaissent pas. Un travail de retour d'information entre les acteurs professionnels est encore nécessaire. La participation à certaines actions du Centre Social pour les parents inscrits à la formation d'EPFF est possible, dans la mesure où les premières se réalisent le matin et les secondes l'après-midi ».

Lors des entretiens avec les parents, certains annoncent leur participation aux réunions du Codes. Il semblerait que ces moments soient intégrés à la formation. L'un des pères Comorien précisent « un jour maîtresse, il m'a dit il y a réunion au centre social. Bon, j'ai dit, j'y vais concernant les aliments. Il m'a proposé au centre social, pour aller dans la réunion », d'autres expliquent : « les intervenants donnent les papiers explicatifs en français » et en formation, il y a des précisions complémentaires »

Toutefois, la formatrice d'EPFF émet une question de réserve : « A ce jour, les parents de la formation EPFF assistent à des réunions alors qu'ils n'y allaient pas auparavant ». Ce qu'elle espère « c'est que lorsque la formation sera terminée, ce lien perdurera. On peut se poser la question ». Il est vrai, précise la formatrice que « lorsqu'ils reviennent d'une réunion, qu'ils ont appris, à titre d'exemple, les soins de première urgence, ils sont contents. Mais s'ils ne sont plus dans ce dispositif, lorsqu'ils auront l'information d'une réunion, feront-ils l'effort d'y aller ? La question reste entière ! Il est vrai que la formation est récente et que les changements de comportement nécessitent du temps ».

Il est important, souligne le médiateur du centre social que les familles inscrites à l'action d'EPFF aient l'information et participent à certaines autres actions. Cela leur permet de progresser et d'avoir l'ensemble des actualités sur le quartier

### Synthèse 5 :

Quelle que soit la formation et le relationnel souhaité, l'environnement dans lequel s'inscrit les familles joue un rôle important. Ainsi, un environnement sécurisant est un facteur essentiel au développement du travail en réseau et à l'intégration des populations dans le quartier.

Si l'environnement n'est pas repéré comme tel, les liens avec les autres acteurs du quartier sont réduits à l'essentiel : rapport avec l'assistant social pour les formalités administratives, scolarisation des enfants (notion importante pour les familles et dite comme « obligatoire » par certains), suivi de la formation et présence aux réunions d'information au centre social et aux écoles par les parents.

Pas ou peu d'activités sociales permettant la mixité et favorisant l'intégration dans le quartier.

Ainsi c'est dans la diversité des actions : divertissement (goûter), informations - connaissance sur les thématiques de l'école et la prévention (réunions du Codes), découverte d'un apprentissage scolaire (séance au sein des écoles), en lien avec les objectifs de la formation (travailler le linguistique, faire connaître l'organisation de l'école, rapprocher les parents de l'institution scolaire, faire émerger les comportements de soutien à la scolarité de leurs enfants) que se construisent les conditions d'intégration du public par :

- Les échanges entre les communautés du quartier
- La connaissance des structures des quartiers et de leurs acteurs
- Les apports sur la pédagogie et l'éducation parentale
- La mobilisation des parents pour des actions éducatives et préventives
- Le développement de l'autonomie
- L'implication des apprenants dans la formation, l'amélioration de la communication orale et travail sur la mémorisation

Ces actions favorisent également la connaissance des dispositifs de chacun des acteurs socio-éducatifs et de l'éducation nationale, incitent à la mise en place d'un réel travail en réseau.

## **ANNEXE 1 : Cartographie des partenariats nécessaires à la réussite d'une telle action**

Un travail en réseau est nécessaire pour favoriser

- Les échanges entre les acteurs travaillant sur des objectifs d'alphabétisation et d'éducation à la fonction parentale sur un même quartier,
- La définition des limites des champs d'interventions possibles en adéquation aux dispositifs mis en œuvre et en pertinence au contexte spécifique du terrain,
- Une complémentarité dans les apports éducatifs proposés au public
- Le repérage des publics s'inscrivant dans des actions en vue de les inciter à participer à d'autres et ainsi de favoriser le lien social sur le quartier
- Les rencontres entre les publics
- L'évaluation des actions pédagogiques afin d'en réguler les pratiques et de proposer des axes de développement
- L'évaluation des impacts sur les relations entre les acteurs socio-éducatif du quartier et les parents
- L'évaluation des effets sur les enfants en matière d'accompagnement éducatif
- ...

### **Point de vue des acteurs d'EPFF**

Un travail en réseau semble ainsi nécessaire pour construire la cohérence et la pertinence du dispositif. Ce travail entre les partenaires est encore en construction et pour l'ensemble des acteurs nécessite un travail collaboratif à élaborer. En conclusion, la formatrice ajoute qu'il y a peu de liens et que des « choses » se perdent. Rencontrer les enseignants, les acteurs sociaux, en début d'année, ... Favoriserait la construction des liens et la connaissance réciproque.

### **- Point de vue des acteurs sociaux éducatifs**

D'autre part, explique le Médiateur du Centre Social Kallisté-Granière, la « distance » entre les actions menées au sein du Centre Social et l'action de formation EPFF réalisée dans les écoles Kallisté demande à créer un lien qui n'est pas forcément « naturel », de planifier le temps nécessaire pour tisser le réseau, de « provoquer » des rencontres. De plus, à ce jour, le médiateur du centre social, n'a pas tissé les mêmes relations avec les écoles Kallisté qu'avec le Collège Jean Moulin.

Il est certain, précise la référente CAF, que de tels travaux (notamment ceux du PISL) devraient engager tous les acteurs, d'où la nécessité d'être en réseau, et par conséquent d'y associer EPFF, qui peut-être en « manque » de ces informations favorisées aussi par la proximité sur le territoire ? Ces réflexions sont également le résultat des actions en cours et qui devraient s'enrichir de regards croisés entre le centre social et des intervenants de l'éducation nationale. Des disponibilités de planning entre les différentes institutions sont à

l'étude. Lors de l'entretien avec la référente enfance-famille et la référente de la CAF, la question est soulevée sur la cohérence des interventions et structures porteuses sur le territoire et sur un échange de pratiques nécessairement à mutualiser. Le constat est fait qu'il existe beaucoup d'interventions qui demandent, à ce jour, une relation étroite entre les différents acteurs, dont EPFF. Comment capitaliser l'ensemble des bilans internes, projets en cours des acteurs du territoire et cette évaluation ? Le Centre Social de par sa localisation, sa relation de proximité et la diversité des actions proposées est au cœur des problématiques. C'est la « plaque tournante ». Des projets et travaux de recherche entre le centre social et la CAF s'orientent sur le travail en réseau, d'une part, et sur les rencontres avec des familles non encore repérées car n'étant connu d'aucun dispositif. Ne serait-il pas pertinent d'instaurer un système de « fiches de liaison » pour un travail en réseau ?

La référente CODES avait entendu parler de la mise en place d'une action à visée parentale sur Kallisté, par le Coordonnateur REP. La connaissance réciproque entre les intervenants s'est réellement opérée lorsque la formatrice d'EPFF a assisté, avec son groupe, à l'animation proposée par le CODES. Toutefois, à ce jour, l'intervenante du CODES n'a pas de retour sur les effets auprès des parents de l'action d'EPFF ou les réinvestissements qui peuvent avoir lieu au sein du groupe d'EPFF. Il est envisagé par le CODES de proposer des animations en direction du public EPFF, lors des interventions de la formatrice.

De plus, ajoute le médiateur du centre social, lorsque certains parents de l'action EPFF assistent aux réunions, les intervenants n'ont pas systématiquement un retour d'information sur les effets de cette participation et les demandes qui peuvent émerger. « Il faut un retour aux travailleurs sociaux, référents enfance-famille, au CODES, à la CAF ».

La réunion de début d'année avec les partenaires pourrait également être l'occasion d'un travail en réseau et d'une meilleure connaissance des besoins des uns et des autres acteurs. D'autant plus qu'il est envisagé de reconduire, voir d'élargir les animations proposées par le CODES.

L'intervenant de « Coup de pouce » intervient auprès du CP avec en moyenne 5 enfants.

Il a croisé, à diverses reprises la formatrice d'EPFF, au sein de l'école, sans toutefois avoir connaissance du dispositif. Aucun rapprochement ne s'est effectué afin de repérer des parents dont les enfants assistent au soutien organisé par Coup de pouce, bien que l'engagement des parents soit un élément essentiel à ces deux actions. L'intervenant précise qu'effectivement, il y aurait intérêt à consulter les adhésions parents-enfants des deux dispositifs, en début d'action, en vue de repérer s'il y a un travail commun à effectuer, surtout que le premier objectif de Coup de pouce est de sensibiliser les parents sur l'éducation scolaire et que l'intervenant a des difficultés à les faire participer. Un avis favorable est émis en vue d'instaurer une information mutuelle en début d'année.

## Rencontre entre les acteurs travaillant avec les parents <sup>11</sup>

- Sur le thème de la maîtrise de la langue avec les parents

Nom de l'action	Porteur	Description de l'action	Public visé	Partenariat	Lieu	Financement
Formation de base à visée parentale	Espace Pédagogie Formation de France	FBVP des parents axée sur l'école	Parents des élèves du groupe scolaire de Kallisté et du collège Jean Moulin	CS Kallisté Granière, CODES, Ordo REP	École Kallisté mixte 1	DSU NDL financements européens
Alphabétisation ( <i>Action récente</i> )	Le CANA	Alphabétisation	Habitants de Kallisté	CS Kallisté	CS Kallisté	FASILD (appel d'offre)
Médiathèque ludothèque ( <i>action juste financée à mettre en place</i> )	CS Kallisté Granière	Espace multimédia avec ateliers, ouvert aux familles, jeunes, écoles et assos	Familles, jeunes, écoles et assos du quartier	Groupe scolaire de Kallisté et Assos du quartier	CS Kallisté Granière	DSU NDL

- Sur le thème de la fonction parentale avec les parents

Nom de l'action	Porteur	Description de l'action	Public visé	Partenariat	Lieu	Financement
Soutien éducatif parents école quartier	CS Kallisté Granière	Aide à la fonction parentale (ateliers autour de la scolarité avec des regards croisés et le médiateur du CS, débats avec écoles, collège, ateliers autour de la santé avec CODES) sorties, séjours loisirs	Parents	Association Des Regards croisés, Référente CAF, CODES, Ecoles mat et mxt 1 Kallisté, Collèges Jean Moulin et VP, Coordo REP, autres cs	CS Kallisté Granière	PISL CAF, DSU NDL,, ACF CAF, CTL

<sup>11</sup> Elaboration de cette cartographie à partir des documents fournis par l'agent de développement social de l'équipe Contrat de Ville Notre Dame Limite

Education interface famille école - accompagnement des parents	FECOM	Stage de formation de parents relais (cours de français, débats sur l'éducation, incitation pour aller vers l'école), sorties avec enfants, organisation de journées découverte de l'école	Parents nouvellement arrivés en France	École Kallisté mixte 1, clg ACELEM, Association Terre Nouvelle	Local ALPK Domicile des familles	DSU Tout Marseille
Femmes Famille	CS Bourrely	Aide à la fonction parentale (ateliers autour de la scolarité avec des regards croisés, de la santé) interventions de l'école Jean Perrin, clg Elsa Triolet) Insertion par le théâtre Atelier femmes	Parents des Bourrely, fréquentation de parents de Kallisté	CLG Elsa Triolet, Ecole Jean Perrin, des Regards croisés, Parole en scène, autres CS.	CS Bourrely	DSU NDL, PISL CAF, ACF CAF, CTL
Dynamique prévention collège Jean Moulin - axe favoriser les relations collège parents	CS Kallisté Granière	- Participation du clg aux fêtes de quartier et aux groupes de parole du cs - Organisation d'une journée de présentation aux parents des travaux des clubs du clg, de la classe cirque et des voyages prévus, lors de la remise des bulletins scolaires - permanence du médiateur au clg	Parents d'élèves du collège Jean Moulin, équipe éducative du clg	CLG Jean Moulin, coordo REP	CS Kallisté Granière, CLG Jean Moulin	DSU NDL

- Sur le thème de l'insertion

Nom de l'action	Porteur	Description de l'action	Public visé	Partenariat	Lieu	Financement
Lieu ressource insertion emploi (projet financé à mettre en place)	CS Bourrely avec les 2 autres CS	Ateliers d'aide à la recherche d'emploi, liens avec le SPE	Jeunes + Adultes en difficulté recherche emploi	les 3 CS, collectif des animateurs, Mission locale, ANPE, etc.	Local jeune du CS Bourrely	DSU NDL
		Signature et suivi du RMI	Public en difficulté s'inscrivant dans la mesure du RMI	AS de la MDS	MDS la Viste Sur le terrain ?	Conseil Général

- Sur le thème de la santé

Nom de l'action	Porteur	Description de l'action	Public visé	Partenariat	Lieu	Financement
Santé des enfants et des jeunes	CODES	Ateliers en direction des enfants, des parents de l'école maternelle et des familles (coin parents et interventions dans certaines classes du groupe scolaire de Kallisté)	Enfants, parents de l'école maternelle, familles	Groupe scolaire de Kallisté, centres sociaux, CAF, ATSEM	Coin parents à la maternelle de Kallisté, ateliers pour les enfants à l'école, ateliers pour les familles aux centres sociaux	DSU NDL PRAPS, PRSJS
Atelier nutrition projet financé à mettre en place	CS Kallisté Granière	Ateliers de sensibilisation sur le petit-déjeuner en direction des parents et des enfants, à l'école, en lien avec le pg scolaire	Parents, élèves du groupe scolaire de K	CS, CODES, école	Groupe scolaire de Kallisté	DSU NDL
Santé et médiation	ICI	Médiatrice santé - Permanences à la PMI - Médiation au groupe de périnatalité - Animation du pôle santé - Visites à domicile avec CMP - Accompagnement dans l'accès au droit	Familles précarisées	CMP le Viaduc, rattaché à l'hôp. Ed. Toulouse, PMI, CODES, CS, CAF	Quartier Kallisté, PMI Bourrely	DSU NDL, PRAPS

- Sur le thème de l'aide administrative

Nom de l'action	Porteur	Description de l'action	Public visé	Partenariat	Lieu	Financement
Point d'appui aux étrangers	CS Kallisté Granière	Aide administrative	Public étranger	Médiateur famille du CS KG	Permanence au CS KG	DSU NDL

## Rencontre entre les acteurs travaillant avec les enfants

- Accompagnement à la scolarité

Nom de l'action	Porteur	Description de l'action	Public visé	Partenariat	Lieu	Financement
Éducation	Éducation Nationale	Enseignement et accompagnement à l'éducation	Enfants	Coordo REP Directeurs d'école et collège Enseignants	Les 3 écoles Kallisté et le collège Jean-Moulin	
ATSP (Aide au Travail Scolaire Personnel) <b>supprimé</b>	Mission socio-éducative, ville de Marseille	Aide aux devoirs. Groupes de 6.	Enfants école élémentaire	idem	Centres sociaux ou écoles	DSU Tout Marseille Direction de la Jeunesse, FASILD
Club de lecture et écriture "Coup de pouce"	Mission socio-éducative, ville de Marseille, Association pour favoriser une école efficace (APFEE)	Accompagnement scolaire de 5 enfants au CP, 4 soirs / sem.	Enfants du CP	Coordo REP: référent de l'action sur le territoire; 1 enseignant coordonnateur, enseignants des enfants, CS.	2 groupes école Kallisté 3 groupes école Soli, 2 groupes école HLM Perrin	DSU Tout Marseille Direction de la Jeunesse, FASILD
Aide aux devoirs des collégiens	PACQUAM	aide aux devoirs 2h, 2 fois/sem, groupes de 12	collégiens de 6ème à 3ème	3 CS, 3 CLGS	3 CS	DSU Tout Marseille, CG
Education interface famille école - CLAS et soutien scolaire	FECOM	- Cours de FLE - Ateliers d'écriture, cours de théâtre, visites de bibliothèques - Médiation linguistique parents-enseignants, - Séances d'information ou de formation pour une meilleure prise en compte des cultures des autres	Elèves des écoles élémentaires de Kallisté ???, clg VP?	École Kallisté mixte 1,	Locaux ALPK	DSU Tout Marseille, CR, CG

- Sur la maîtrise de la langue

Nom de l'action	Porteur	Description de l'action	Public visé	Partenariat	Lieu	Financement
Réseaux de lecture	FAIL	- Comités de lecture dans écoles maternelles ou CS - Incitation à la fréquentation de lieux de lecture	Enseignants, animateurs de CLSH	Coordo REP VP, St Antoine, CS, écoles, biblio St André, ACELEM, clg JM et VP rq: action peu développée à Kallisté	Les 3 CS, Espace lecture ACELEM, Ecoles maternelles Soli, Granière, Kallisté, bibli REP	DSU NDL

- Sur le thème de la santé

Nom de l'action	Porteur	Description de l'action	Public visé	Partenariat	Lieu	Financement
Santé des enfants et des jeunes	CODES	Ateliers en direction des enfants, des parents de l'école maternelle et des familles (coin parents et interventions dans certaines classes du groupe scolaire de Kallisté)	Enfants, parents de l'école maternelle, familles	groupe scolaire de Kallisté, centres sociaux, CAF, ATSEM	coin parents à la maternelle de Kallisté, ateliers pour les enfants à l'école, ateliers pour les familles aux centres sociaux	DSU NDL PRAPS, PRSJS
Atelier nutrition projet financé à mettre en place	CS KG	Ateliers de sensibilisation sur le petit-déjeuner en direction des parents et des enfants, à l'école, en lien avec le pg scolaire	Parents, élèves du groupe scolaire de K	CS, CODES, école	groupe scolaire de K	DSU NDL
Santé et médiation	ICI	Médiatrice santé - Permanences à la PMI - Médiation au groupe de périnatalité - Animation du pôle santé - Visites à domicile avec CMP - Accompagnement accès au droit	Familles précarisées	CMP le Viaduc, rattaché à l'hôp. Ed. Toulouse, PMI, CODES, centres sociaux, CAF	quartier Kallisté, PMI Bourrely	DSU NDL, PRAPS

- Sur les loisirs

Nom de l'action	Porteur	Description de l'action	Public visé	Partenariat	Lieu	Financement
Actions de proximité groupe scolaire de Kallisté	CS Kallisté Granière	Activités sportives et culturelles en temps périscolaire	Enfants des écoles primaires de Kallisté	Ecoles primaires de Kallisté	Ecoles primaires de Kallisté	DSU NDL, FAP
CLSH	CS Kallisté Granière	Activités sportives et culturelles mercredi am et vacances	Enfants 3-12 ans, 11-13 ans	Assos locales	CS KG	CTL, objectif jeune

... Ainsi que Bouge Kallisté, Art et développement, Compagnie de Briques et de Broc, Astronef, AME

Astronef	Ateliers danse orientale, contemporaine, indienne, cirque, théâtre, arts plastiques, marionnettes, chant ; visites guidées d'expositions		GS CE1(m1) CM1 (AME) CM2 6e VP, lycée St Ex parents	cs KG, cs BourrelY, écoles mat, m1 et 2 Kallisté, lycée St Exupéry, clgs VP et JM	cs KG, cs BourrelY, écoles mat, m1 et 2 Kallisté, lycée St Exupéry, clgs VP et JM	DSU NDL, CR, CG, DGAC, DRAC
Compagnie de Briques et de Broc	ateliers de musique et de danse à l'école maternelle		enfants de l'école maternelle de Kallisté	école maternelle de Kallisté	cs KG, école	DSU NDL
Atelier de rue au Parc Kallisté	centre social KG avec Art et développement	ateliers de rue au Parc K	Enfants 3-11 ans, surtout 6-10 ans	Compagnons Bâisseurs,	Parc Kallisté Financement : DSU NDL et FAP	DSU NDL, FAP

Bouge Kallisté animations sportives pour enfants, financement CR et CG.

Après Midi Educatifs : animations inter cantine et 2 après midi par semaine(sport, activités culturelles) obligatoires pour tous les enfants des écoles élémentaires de K, gestion et financement Direction de la jeunesse, ville de Marseille.

**Liste des acteurs pouvant échanger sur des axes structurant l'accompagnement éducatif et les liens sociaux :**

<b>Accompagnement fonction parentale</b>	<b>Accompagnement à la santé</b>	<b>Accompagnement à l'insertion</b>	<b>Accompagnement à la maîtrise de la langue (enfants/parents)</b>	<b>Accompagnement à l'aide administrative</b>
Référent CAF CODES CS Kallisté – Granière et Bourelly Directeurs Kallisté et Jean-Moulin Enseignants Coordonnateur REP FECOM EPFF FECOM CLG Coupe de Pouce	CS Kallisté – Granière CAF CODES PMI CMP	CS Bourelly – Kallisté – Granière ANPE Mission Locale MDS CLI	CS Kallisté – Granière Coordonnateur REP Directeurs Kallisté et Jean-Moulin Enseignants EPFF Coup de Pouce CANA	MDS CS Kallisté- Granière FECOM Point Info ALPK

## **ANNEXE 2 : Extrait des cahiers de vie : « Une journée avec mes enfants »**

Extrait relevé sur une partie de cahiers de vie par le consultant d'Argo Ingénierie  
Ont été choisis les temps de retour d'école, en fin de journée jusqu'au coucher.

17h00 : Les enfants regardent la télévision  
19h30 : Ils prennent leurs repas  
20h40 : Ils vont dormir  
24h00 : Les enfants se réveillent pour faire pipi. Après, ils se rendorment

17h00 : Mes enfants prennent leur goûter et font leurs devoirs  
18h00 : Ils regardent la télévision  
20h30 : nous dînons ensemble  
21h30 : mes enfants vont se coucher

18h00 : Les enfants font leurs devoirs. Mon mari regarde la télévision et regarde les devoirs des enfants

18h00 : Ils font leurs devoirs. Après ils regardent un peu la télé  
20h00 : Nous dînons en famille. Après, on regarde un peu la télé.  
21h30 : Les petits vont se coucher

22h00 : J'éteins la télévision et tout le monde va se coucher

21h00 : Les enfants mangent  
22h30 : Ils dorment

16h30 : Je vais les chercher à l'école. En arrivant à la maison, elles prennent leur goûter. Elles se reposent un peu et elles font leurs devoirs. C'est ma nièce qui les aide.

19h00 : Ils font leurs devoirs. Les grands travaillent tout seul. J'aide les petits. Quand ils ne comprennent pas un mot, je les aide à lire.  
20h00 : Nous dînons tous ensemble. Après, on regarde la télé.  
21h00 : Les petits vont se coucher  
22h00 : les grands vont se coucher

## ANNEXE 3 : ENTRETIENS RÉALISÉS DANS LE CADRE DE L'ÉTUDE

### 1. Entretien avec les parents :

Personne interrogée	Coordonnées	Date et durée	Lieu	Type d'entretiens
<i>Groupe 1 :</i> 3 femmes algériennes + 1 Colombienne		11/05/06 1h 30	Ecole Kallisté 1	Entretien semi-directif en groupe Chaque personne est interrogée
<i>Groupe2 :</i> 2 femmes algériennes + 2 femmes marocaines		11/05/06 1h 30	Ecole Kallisté1	Entretien semi-directif en groupe Chaque personne est interrogée
<i>Groupe 3 :</i> 3 femmes de Mayotte 1 Commorienne		15/05/06 1h 30	Ecole Kallisté 1	Entretien semi-directif en groupe Chaque personne est interrogée
<i>Groupe 4 :</i> 1 femme Commorienne 3 femmes de Mayote		15/05/06 1h 30	Ecole Kallisté 1	Entretien semi-directif en groupe Chaque personne est interrogée
<i>Groupe 5 :</i> 3 hommes Commoriens 1 femme Commorienne		18/05/06 1h 30	Ecole Kallisté 1	Entretien semi-directif en groupe Chaque personne est interrogée
Groupe 6 : 1 femme Commorienne 1 homme Commorien		18/05/06 1h 30	Ecole Kallisté 1	Entretien semi-directif en groupe Chaque personne est interrogée

<b>B. Famille 1 algérienne</b> Mère, père, 4 enfants de 14 mois à 14 ans		15/05/06 1 heure	Au sein de la famille, Bâtiment Kallisté H, 10 étage	Entretien semi-directif avec la famille
<b>C. Famille 2, algérienne</b> Mère, père, 5 enfants, de 7 à 23 ans		16/05/06 1h 30	Au sein de la famille, Bâtiment Kallisté H, 4 ème étage	Entretien semi-directif avec la famille
Goûter avec les parents		06/06/06	Ecole Kallisté 2	Rencontre informelle
Intervention ARGO sans une séance	Ensemble des parents	20/06/06 3 heures	Ecole Kallisté 1	Lecture Carnets de vie, + questionnaire + entretien groupe

## 2. Entretiens avec les partenaires Education nationale

Personne interrogée	Coordonnées	Date et durée	Lieu	Type d'entretiens
Inspecteur IEN Coordonnateur REP	M. E. Stioui : 04 91 51 13 36 <a href="mailto:ce.0132716G@ac-aix-marseille.fr">ce.0132716G@ac-aix-marseille.fr</a> M.C Benest 04 91 09 02 02 <a href="mailto:chbenest@yahoo.fr">chbenest@yahoo.fr</a>	15/05/06 1h 30	Circonscription : Ecole Saint Antoine Palanque	Entretien semi-directif
Directeur Ecole maternelle Kallisté M.C Benest	M. Ouvrié 04 91 51 37 85	18/05/06 1 heure	Ecole maternelle	Entretien semi-directif
Directeur école primaire Kallisté 1 :	M. Gueye 04 91 51 18 42	18/05/06 1h 30	Ecole Kallisté 1	Entretien semi-directif
Directeur Ecole primaire Kallisté 2 :	M. Nallin 04 91 51 12 32	19/05/06	Ecole Kallisté 2	Entretien semi-directif
Goûter des parents	???	06/06/06	Ecole Kallisté 2	Rencontre informelle
Enseignants des écoles Kallisté	envoyé aux 3 directeurs	Fin Mai 2006	A distance, par mail	Questionnaire enseignants / enfants

### 3. Entretiens avec l'équipe EPFF :

Personne interrogée	Coordonnées	Date et durée	Lieu	Type d'entretiens
Formatrice EPFF	Véronique Chastenet Tél : 06 09 33 00 40 <a href="mailto:Veronique.chastenet@club-internet.fr">Veronique.chastenet@club-internet.fr</a>	Judi 11 Mai 06 2 heures	Ecole Kallisté 1	Entretien semi-directif
Formatrice EPFF	Véronique Chastenet	Courrant Mai	A distance	Plusieurs entretiens téléphoniques
Responsable de formation	Françoise Grudler 06 15 91 33 66 <a href="mailto:f.grudler@wanadoo.fr">f.grudler@wanadoo.fr</a>	02/06/06 1h30	EPFF Marseille	Entretien semi-directif
Directrice EPFF	Brigitte Perruque 04 91 37 33 24 <a href="mailto:b.perruque@wanadoo.fr">b.perruque@wanadoo.fr</a>	02/06/06 1h 30	EPFF Marseille	Entretien semi-directif

### 4. Entretiens avec les acteurs socio-éducatifs :

Personne interrogée	Coordonnées	Date et durée	Lieu	Type d'entretiens
Responsable Mission Socio-éducative	M. Natourian 04 91 03 01 28	09/05/06 45 minutes	à distance	Entretien semi-directif téléphonique
Centre Social Kallisté-Granière Référente Enfance Famille Référente CAF	<a href="mailto:kalliste@leolagrange.org">kalliste@leolagrange.org</a> Tél : 04 91 51 15 97 Lucie Mirabells Sabrina Jorda	11/05/06 2 heures	Au centre social	Entretien semi-directif
Centre Social Kallisté-Granière Médiateur	Madi Chadhuili 04 91 51 15 97 <a href="mailto:kalliste@leolagrange.org">kalliste@leolagrange.org</a>	31/05/06 1 heure	à distance	Entretien semi-directif téléphonique
Assistances sociales La Viste		Juin 06 (à venir)		
CODES		Juin 06 (à venir)		
FECOM		Juin 06 (à venir)		

## 5. Entretiens avec des partenaires institutionnels :

Personne interrogée	Coordonnées	Date et durée	Lieu	Type d'entretiens
Politique de la Ville	C. Vasquez	Octobre		Entretien semi directif
ANLCI Région PACA	G. Constantino	Octobre		Entretien semi directif

- **L'équipe d'EPFF a été associée à toutes les phases de l'étude**
- **De nombreux entretiens ont eu lieu avec les chargés de mission du CRI Région PACA : Franck Dantzer et Elisabeth Dugier pendant le déroulé de l'étude.**

